

BRISEZ L'INDIGO

Sarah Bern



Brisez l'Indigo

Par Sarah Bern

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : L'Éclat du Laiton	4
Chapitre 2 : L'Aiguille Hérétique	8
Chapitre 3 : Les Murmures de la Turbine	14
Chapitre 4 : Fréquence Verre	19
Chapitre 5 : Le Grand Ophiuchus	24
Chapitre 6 : L'Odeur de la Pluie	28
Chapitre 7 : L'Embuscade de Bitume	32
Chapitre 8 : Le Seuil du Secteur Zéro	37
Chapitre 9 : La Mémoire du Monde	42
Chapitre 10 : La Pétrification de Varèse	47
Chapitre 11 : L'Ascension Chromée	52
Chapitre 12 : Le Mur de Verre	58
Chapitre 13 : La Paupière Technologique	63
Chapitre 14 : Brisez l'Indigo	68
Chapitre 15 : L'Horizon de Poussière	73

Chapitre 1

L'Éclat du Laiton

La boue de Néo-Byzance n'est pas faite de terre, mais de la sueur des pistons et de la poussière des siècles broyée par les engrenages de la cité-cathédrale. Elias s'y enfonçait jusqu'aux genoux, les mains gantées d'un cuir râpeux, cherchant parmi les scories le cadavre d'une machine ou le fragment d'une mémoire oubliée. Au-dessus de lui, l'Indigo pesait de tout son poids de lumière morte. Ce ciel de faïence, ce dôme de verre et de mirages qui ne cillait jamais, baignait les ruelles d'un bleu d'outremer, une clarté sans soleil qui rendait les visages livides et les ombres plus denses que le goudron.

Il exhuma une plaque de cuivre corrodée, puis un faisceau de fibres de verre qui ressemblait à des cheveux de fée pétrifiés. Rien qui ne vaille une once de pain ou une bouffée d'oxygène purifié. Son souffle, court et sifflant derrière son masque de lin poissé, formait de petites buées que le froid de la ville-basse dissipait aussitôt. Ses doigts, engourdis par l'humidité acide qui suintait des voûtes supérieures, rencontrèrent alors une aspérité différente. Ce n'était pas le froid tranchant de l'acier, ni la rugosité de la fonte. C'était une tiédeur.

Elias dégagea la mélasse de graisse et de limaille. L'objet apparut, niché dans la gangue de débris comme un cœur encore chaud dans une carcasse de métal. C'était une boussole d'astrolabe, un disque de laiton dont la patine dorée semblait boire la lumière bleue pour la transformer en un éclat de miel sombre. Le métal vibrait. Ce n'était pas la vibration mécanique d'un ressort ou d'un balancier, mais une pulsation sourde, irrégulière, presque organique.

Il frotta le cadran du revers de sa manche. Sous le verre de quartz griffé, une aiguille

d'un noir d'ébène flottait, non pas dans l'air, mais dans une huile épaisse et translucide. Elias sentit un frisson parcourir l'échine de son dos, là où les cicatrices de sa jeunesse le lançaient par temps de pluie. Il connaissait les instruments de l'ancien monde, ceux que les érudits des Hautes Loges s'arrachaient à prix d'or pour orner leurs cabinets de curiosités, mais celui-ci possédait une gravité singulière.

Il se redressa, ses articulations craquant comme de vieux parchemins. Autour de lui, la décharge s'étendait en monticules de détritrus industriels, une nécropole de ferraille où les vapeurs de soufre s'enroulaient autour des piliers de pierre qui soutenaient la ville d'en haut. Au loin, le martellement des forges impériales résonnait comme le pouls d'un géant agonisant. Elias observa l'aiguille. Elle aurait dû pointer vers le Nord, vers les pôles magnétiques que les navigateurs d'autrefois suivaient sur les mers de sel. Mais l'ébène demeurait immobile, insensible au magnétisme du monde.

Elias pivota sur lui-même, tournant le dos aux grandes arches de la Basilique de Vapeur. L'aiguille tressaillit. Elle ne cherchait pas le pôle. Elle pointait vers l'Occident, là où les cartes de la Garde de Verre ne dessinaient que des zones de silence et de mort, un territoire que les archives nommaient le Secteur Zéro.

— Tu ne devrais pas exister, murmura-t-il, sa voix étouffée par le cuir de son manteau.

Il porta l'objet plus près de son visage. La chaleur qui s'en dégageait traversait ses gants, une caresse de feu dans cet univers de givre et d'huile. À cet instant, une odeur le frappa. Ce n'était ni le relent de l'ozone, ni l'âcreté du charbon brûlé. C'était un parfum de terre mouillée, de feuilles décomposées sous une ondée d'été, une réminiscence si puissante qu'elle lui fit monter les larmes aux yeux. Une odeur de vie, brute et sauvage, qu'aucune machine de Néo-Byzance ne savait reproduire.

Soudain, le silence de la décharge fut brisé par le crissement d'un pas sur la ferraille. Elias serra la boussole contre sa poitrine, la dissimulant sous les pans de son manteau

de cuir tanné. Il s'accroupit derrière un tas de carcasses d'automates, le cœur battant à tout rompre. À travers les interstices du métal, il vit passer une silhouette.

C'était un Hiérogramme. La Garde de Verre. Son armure de plaques translucides reflétait l'Indigo, le rendant presque invisible dans la pénombre bleue. Elias vit le scintillement du liquide de refroidissement qui circulait dans les tubulures fixées à son cou, un réseau de veines artificielles transportant un sang de givre. Le soldat ne marchait pas, il glissait, son arme à air comprimé levée, cherchant l'anomalie, cherchant le voleur de chaleur.

Elias retint son souffle, priant pour que la fiole d'eau de pluie qu'il portait à son cou ne s'entrechoque pas contre ses outils. Il sentait la boussole palpiter contre ses côtes, comme si elle tentait de communiquer avec son propre cœur. L'aiguille, il le savait, le tirait vers l'interdit. Elle le sommait de quitter ces catacombes, de remonter les conduits, de briser le dôme.

Le garde s'arrêta à quelques pas. Le sifflement de son respirateur était régulier, inhumain. Il tourna la tête, son heaume dépourvu de visage scrutant les ténèbres. Elias vit son propre reflet déformé dans le verre de l'armure : un homme de cendre, marqué par la suie, une ombre parmi les ombres. Le Hiérogramme sembla hésiter, puis, recevant sans doute un ordre inaudible par ses implants, il reprit sa progression vers les niveaux supérieurs.

Elias attendit que le silence revienne, un silence seulement troublé par le gémissement du vent dans les tuyauteries. Il ressortit la boussole. L'aiguille d'ébène n'avait pas dévié d'un iota. Elle désignait toujours le vide, l'abîme, le mensonge.

Il leva les yeux vers l'Indigo. Ce bleu était trop parfait, trop constant. C'était la couleur d'un œil qui ne dort jamais, une paupière de saphir close sur le monde pour lui cacher sa propre ruine. Elias songea à la petite fiole d'eau qu'il gardait secrète, ce trésor illégal qui était sa seule certitude dans un monde de simulacres. Si cette

boussole disait vrai, si elle indiquait une direction que l'Empereur avait effacée des mémoires, alors l'Indigo n'était qu'un linceul.

Il rangea l'astrolabe dans une poche intérieure, là où la chaleur du laiton pourrait réchauffer son flanc. Ses mains tremblaient légèrement. Il ne cherchait plus de ferraille, il ne cherchait plus de quoi survivre un jour de plus dans la fange des quartiers bas. Il avait trouvé une boussole qui ne connaissait pas le Nord, mais qui connaissait la vérité.

Il se mit en marche, non pas vers son abri de fortune niché sous les turbines, mais vers les quartiers de la Grande Horloge. Il lui fallait trouver Sira. Elle seule saurait déchiffrer le murmure du métal, elle seule pourrait entendre ce que ce cœur de laiton essayait de hurler.

Alors qu'il s'éloignait, un fragment de miroir brisé au sol renvoya l'image du ciel. Pendant une seconde, une seule, Elias crut voir une fissure dans l'azur, une lézarde d'un noir absolu, avant que le mirage ne reprenne sa place souveraine. Il pressa le pas, ses bottes de cuir lourd claquant sur les dalles de pierre froide, emportant avec lui le premier éclat d'un incendie qui allait, il le jurait, dévorer le bleu éternel de Néo-Byzance.

Chapitre 2

L'Aiguille Hérétique

L'établi d'Elias n'était qu'un autel de bois vermoulu, saturé par les exhalaisons de térébenthine et les traînées noires d'huiles rances qui s'étaient incrustées dans le fil du chêne au cours des décennies. Sous la lueur vacillante d'une lampe à huile dont la mèche charbonnait, la boussole d'astrolabe reposait au centre d'un cercle de poussière. Le laiton, poli par les doigts fiévreux du Scrutateur, ne renvoyait pas la lumière ; il semblait l'absorber, la digérer, pour la restituer sous forme d'une chaleur organique, presque indécente dans la froideur de cet atelier souterrain. Elias, les épaules voûtées sous le poids de son manteau de cuir tanné, observait l'aiguille. Elle ne tressautait pas. Elle ne cherchait pas le pôle magnétique avec cette hésitation propre aux instruments de navigation ordinaires. Elle était figée, d'une fixité de pierre, pointée vers une direction que les cartes de Néo-Byzance qualifiaient de néant.

C'était le Secteur Zéro. Un point aveugle dans la géométrie sacrée de la cité, une béance dans le cadastre impérial que les cartographes du Dôme avaient effacée à coups de grattoirs et d'encre de chine pour ne pas offenser la perfection du mirage azuré. Pour Elias, cette aiguille n'était plus une simple tige de métal ; c'était un doigt accusateur pointé vers le mensonge qui recouvrait le monde.

Le silence de l'atelier fut soudain rompu par un cliquetis sec, un son de porcelaine s'entrechoquant contre du métal froid. Elias se figea. Ses narines, habituées à l'odeur de la suie et du vieux papier, captèrent une effluve nouvelle, terrifiante : celle de l'ozone et du givre. Il connaissait ce parfum. C'était l'odeur de la Garde de Verre.

Au-dehors, dans le boyau de briques suintantes qui servait de ruelle, un bourdonnement sourd s'éleva, pareil à celui d'un frelon de fer. Un drone de

reconnaissance, une de ces sentinelles mécaniques aux lentilles de cristal poli, venait de marquer l'entrée de son refuge. Elias ne réfléchit pas. Sa main, marquée par les cicatrices des métaux rares, s'empara de la boussole. Il la glissa dans une poche intérieure de son manteau, tout contre sa poitrine, là où la fiole d'eau de pluie — son seul trésor, son unique relique du monde d'avant — battait la chamade contre ses côtes.

Un faisceau de lumière bleue, d'un bleu électrique et stérile, identique à celui de l'Indigo qui trônait au-dessus de leurs têtes, balaya soudain la pièce à travers la lucarne haute. Le rayon lécha les bords de vis, les fragments de disques durs exhumés des strates inférieures et les parchemins jaunis. Elias se jeta au sol, son visage s'écrasant contre la terre battue et les copeaux de fer. Il retint son souffle, sentant le froid du drone filtrer à travers les murs de pierre. Les Hiérogrammes n'étaient jamais loin de leurs yeux mécaniques. Ces guerriers au sang de glace, dont les veines ne charriaient plus que le liquide de refroidissement nécessaire à leurs implants, ne connaissaient ni la fatigue, ni la pitié. Ils n'étaient que les prolongements de la volonté du Dôme.

« Scrutateur 412, votre temps de veille est expiré. Restituez l'artefact non répertorié. »

La voix n'était qu'un grésillement métallique, une modulation artificielle projetée par le drone, mais elle résonna dans les os d'Elias comme un glas. Ils savaient. La Garde de Verre ne posait jamais de questions dont elle n'avait pas déjà la réponse.

Elias se redressa d'un bond, ses bottes de cuir lourd écrasant une fiole de graisse qui se répandit sur le sol en une nappe irisée. Il n'avait pas d'arme, seulement son couteau de fouille, une lame courte et ébréchée destinée à désosser les carcasses de machines. Il s'empara de son sac de toile, y jeta pêle-mêle quelques outils essentiels et un fragment de carte en peau de mouton. Le drone heurta la porte de bois massif, le choc faisant pleuvoir une poussière de sciure et de moisissure sur les épaules de

l'homme.

Il n'y avait qu'une issue : le conduit d'évacuation des vapeurs, une gorge de briques noires qui s'enfonçait vers les sédiments de la ville-basse. Elias s'y engouffra au moment précis où la porte céda sous une décharge de pression pneumatique. Il ne regarda pas en arrière, mais il entendit le fracas du bois brisé et le sifflement des pistons des Hiérogrammes pénétrant dans son sanctuaire.

La descente fut une agonie de frottements et de sueur. Le conduit était étroit, saturé par une suie grasse qui collait à la peau et aux vêtements. Elias glissait, ses mains griffant les parois pour ralentir sa chute, sentant l'oxygène se raréfier, remplacé par le goût âcre du vieux papier et du soufre. Néo-Byzance n'était pas une ville faite pour les hommes, mais une cathédrale de tuyauteries et de rouages où la chair n'était qu'un accident biologique.

Il finit par être recraché dans une galerie basse, là où les eaux de ruissellement des Hautes Loges venaient mourir dans des bassins de pierre moussue. L'obscurité ici était totale, une bénédiction pour celui qui fuit, mais un piège pour celui qui ne connaît pas le chemin. Elias sortit la boussole. Dans les ténèbres de la galerie, le cadran de laiton émettait une lueur ambrée, une luminescence qui semblait percer le voile de l'Indigo lui-même. L'aiguille pointait toujours dans la même direction, imperturbable, à travers les murs de roche et les fondations de la cité.

Il se mit à courir, ses pas résonnant lourdement sur les dalles glissantes. Derrière lui, loin dans les hauteurs du conduit, il entendit le cliquetis régulier des bottes ferrées. Les Hiérogrammes descendaient. Ils ne couraient pas ; ils marchaient avec la certitude de prédateurs dont la proie est déjà marquée. Leurs implants acoustiques, capables de capter le moindre battement de cœur à travers la pierre, les guidaient infailliblement.

Elias bifurqua dans un tunnel de maintenance où les turbines à vapeur grondaient

comme des bêtes en cage. La chaleur devint suffocante, l'air vibrant sous la pression des chaudières qui alimentaient les mirages de la surface. C'était ici, dans cette entraille de fer et de feu, qu'il devait trouver Sira. Elle seule pouvait entendre la fréquence exacte de la boussole, elle seule pouvait déchiffrer le chant du métal que cet objet hérétique exhalait.

Il s'arrêta un instant, s'appuyant contre une conduite brûlante pour reprendre son souffle. Ses poumons brûlaient, sa vue se brouillait d'une sueur salée. Il sortit la petite fiole d'eau de pluie, en observa le liquide clair à la lumière de la boussole. Un trésor de pureté dans un monde de scories. Il ne l'ouvrit pas. Ce n'était pas pour éteindre sa soif, mais pour se souvenir que le ciel avait un jour été autre chose qu'un dôme de verre et d'illusions.

Un sifflement aigu déchira le vacarme des turbines. Un carreau de verre, lancé avec la force d'un ressort d'acier, vint se briser contre la paroi, à quelques pouces de sa tempe. Les éclats, tranchants comme des rasoirs de barbier, lui entaillèrent la joue. Le sang d'Elias, rouge et chaud, coula sur son col de cuir.

Ils étaient là.

Deux silhouettes se découpèrent dans la vapeur, des formes longilignes et anguleuses, revêtues d'armures de plaques de verre poli qui reflétaient les lueurs d'incendie des turbines. Leurs visages étaient dissimulés derrière des masques de porcelaine blanche, dépourvus de traits, n'arborant qu'une fente unique d'où émanait cette lumière bleue, glaciale, inhumaine. Les Hiérogrammes levèrent leurs bras, des mécanismes complexes de pistons et de câbles intégrés à leur propre chair.

Elias plongea derrière un régulateur de pression au moment où une nouvelle salve de verre pulvérisait la pierre là où il se tenait. Il sentit la boussole vibrer contre son cœur, un battement de plus en plus rapide, comme si l'objet s'impatiait, comme s'il exigeait d'être porté jusqu'au Secteur Zéro.

— Sira ! hurla-t-il, sa voix se perdant dans le rugissement des machines.

Il n'y eut pas de réponse humaine, seulement le gémissement d'une soupape que l'on ouvrait manuellement. Un nuage de vapeur brûlante se libéra soudain entre Elias et ses poursuivants, créant un rideau opaque et bouillant. Dans le fracas, une main petite mais calleuse, imprégnée de l'odeur de la graisse de rouage et du cuivre, saisit le bras d'Elias et le tira dans l'ombre d'une niche de maintenance.

— Tais-toi, Scrutateur, murmura une voix rauque à son oreille. Si tu laisses ton cœur battre si fort, ils finiront par l'arracher pour en faire un presse-papier.

C'était Sira. Ses implants acoustiques derrière ses oreilles vibraient frénétiquement, captant les ondes de choc des pas des gardes. Elle ne le regardait pas, ses yeux fixés sur les ombres qui dansaient dans la vapeur, mais elle tendit une main vers la boussole qu'il serrait contre lui.

— Est-ce que c'est elle ? demanda-t-elle dans un souffle. Est-ce que c'est l'Aiguille Hérétique ?

Elias hocha la tête, incapable de parler. Le laiton de l'astrolabe semblait maintenant briller d'une ferveur sacrilège. Sira posa ses doigts sur l'objet et, pour la première fois, Elias vit la mécanicienne tressaillir. Elle ne l'entendait pas seulement avec ses implants ; elle l'entendait avec son âme.

— Elle ne chante pas, Elias, murmura-t-elle, les yeux écarquillés. Elle hurle. Elle hurle que le ciel est une prison.

Au loin, le bruit des bottes ferrées reprit, plus lent, plus méthodique. Les Hiérogrammes contournaient la vapeur. La chasse ne faisait que commencer, et le chemin vers le Secteur Zéro s'enfonçait désormais dans les ténèbres les plus denses de

Néo-Byzance, là où la lumière de l'Indigo n'était plus qu'un souvenir amer. Elias resserra sa prise sur la boussole, sentant le métal palpiter, et suivit Sira dans le labyrinthe des entrailles de la cité.

Chapitre 3

Les Murmures de la Turbine

La descente s'apparentait à une chute lente dans l'œsophage d'une bête de fer et de suie. À mesure qu'Elias et Sira s'enfonçaient dans les entrailles de Néo-Byzance, l'air s'épaississait, chargé d'une humidité grasse qui collait aux visages comme un linceul de poix. Ici, la lumière de l'Indigo, ce bleu céleste et artificiel qui baignait les étages supérieurs d'une clarté de vitrail, n'était plus qu'un souvenir exsangue, une lueur malade filtrée par des kilomètres de treillis métalliques et de conduits d'évacuation. Le Niveau des Sédiments portait bien son nom : il était le réceptacle de toutes les scories de la cité-haute, le dépotoir des siècles où les débris de l'histoire s'entassaient en strates géologiques de rouille et de déni.

Elias sentait le poids de son manteau de cuir, imprégné de l'odeur rance des huiles lourdes, peser sur ses épaules lasses. Ses bottes, dont les semelles de gomme étaient usées jusqu'à la corde par des années de pérégrinations dans les décombres, glissaient sur les pavés de pierre suintante. Autour d'eux, les murs respiraient. Les tuyauteries de cuivre, boursoufflées par la pression, laissaient échapper des sifflements de vapeur qui déchiraient le silence tel le râle de mourants oubliés dans une crypte.

Sira marchait en tête, sa silhouette menue se découpant contre les halos blafards des lanternes à huile qui jalonnaient les boyaux. Elle ne possédait pas la démarche assurée des gardes de la ville, mais une agilité de rongeur, une fluidité née de la nécessité de ne jamais faire vibrer les plaques de métal instables. Ses greffons acoustiques, ces délicats dispositifs d'airain enchâssés derrière ses oreilles, frémissaient à chaque battement de la machine urbaine. Elle s'arrêta brusquement devant une porte massive, dont les gonds étaient si rongés par le vert-de-gris qu'ils semblaient soudés par le temps.

— C'est ici, murmura-t-elle, sa voix n'étant qu'un souffle étouffé par le vrombissement lointain des turbines. C'est le seul endroit où le silence est assez profond pour entendre ce que ton reliquat a à nous dire.

Elle força le battant avec une barre à mine qu'elle portait à la ceinture. Le métal cria, une plainte stridente qui fit frissonner Elias jusqu'à la moelle. Ils pénétrèrent dans un atelier qui tenait autant de l'ancre d'alchimiste que de la forge de bas quartier. Des établis de bois sombre, saturés de graisse et de limaille, supportaient des amoncellements de rouages, de pistons désossés et de ressorts hélicoïdaux. Une unique lampe à pétrole, suspendue au plafond par une chaîne de fer, balançait une ombre erratique sur les murs tapissés de schémas techniques tracés à la plume.

Elias posa l'astrolabe sur une peau de chamois étendue sur l'établi central. Le laiton de l'objet, poli par le frottement de ses mains calleuses, semblait absorber la faible lumière de la pièce pour la transformer en une incandescence sourde, presque organique. L'aiguille, libérée de la contrainte de ses mouvements, se mit à osciller avec une frénésie qui n'avait rien de magnétique. Elle ne cherchait pas le Nord ; elle cherchait une vérité enfouie, un point de rupture dans l'architecture même du monde.

Sira s'approcha, ses doigts tachés de cambouis s'arrêtant à quelques millimètres de l'instrument. Elle ferma les yeux, inclinant la tête pour laisser ses implants capter les ondes invisibles. Elias la regarda, fasciné par la concentration qui pétrifiait ses traits. Elle semblait lire une partition de musique invisible, une symphonie de fréquences interdites.

— Ce n'est pas une simple boussole, Elias, dit-elle enfin, et sa voix tremblait d'une dévotion qu'il ne lui connaissait pas. C'est un diapason. Elle vibre à la fréquence de la Terre, celle que les bâtisseurs de l'Indigo ont tenté d'étouffer sous des couches de verre et de mirages. Entends-tu ce battement ? C'est le cœur de la biosphère qui agonise sous nos pieds.

Elle posa doucement sa main sur le boîtier. L'astrolabe réagit instantanément, un bourdonnement grave s'élevant du métal, faisant tressaillir les outils disposés sur la table. Elias sentit la chaleur irradier de l'objet, une chaleur animale, fiévreuse, qui lui rappela l'odeur de la terre après l'orage, ce souvenir olfactif qui le hantait comme un fantôme.

— Les Hiérogrammes ne cherchent pas un trésor, reprit Sira en rouvrant les yeux, dont les pupilles étaient dilatées par l'effort. Ils cherchent à faire taire le dernier témoin. Si cette aiguille pointe vers le Secteur Zéro, c'est que là-bas, le voile est si mince qu'il se déchire. C'est là que la machine respire encore l'air du dehors.

Elias s'approcha, son visage marqué par la fatigue et l'obsession se reflétant dans le laiton poli.

— Le Secteur Zéro est une légende de chiffonnier, Sira. On dit que c'est là que les premiers fondements de la cité ont été jetés, sur les cadavres des dernières forêts. Personne n'en est revenu. L'oxygène y est rare, et les spectres de la vapeur y errent en quête de poumons à remplir.

— Alors nous serons des spectres nous aussi, rétorqua la mécanicienne avec une résolution farouche. Regarde l'aiguille. Elle ne ment pas. Elle hurle, Elias. Elle hurle contre le mensonge bleu qui nous sert de ciel. Si nous restons ici, nous finirons comme ces sédiments : écrasés par le poids de la ville, transformés en poussière pour alimenter les chaudières des Hautes Loges.

Elle se détourna pour saisir une besace de lin épais, y jetant pêle-mêle quelques outils de précision et une fiole d'huile de graissage. Elias resta un instant immobile, contemplant l'astrolabe. Il repensa à sa petite fiole d'eau de pluie, cachée contre sa poitrine, ce trésor illégal qui était sa seule certitude dans un monde de faux-semblants. Il comprit alors que sa quête n'était plus celle d'un collectionneur de

débris, mais celle d'un homme cherchant à rompre un sortilège millénaire.

— Comment descendre plus bas ? demanda-t-il, sa voix s'affermissant. Les conduits sont scellés par la Garde de Verre.

Sira esquissa un sourire amer, un éclair de défi brillant dans son regard d'acier.

— Les gardes surveillent les portes, Elias. Mais ils ignorent les veines de la cité. Ils craignent la rouille et l'obscurité. Moi, j'ai appris à écouter les turbines. Il existe une conduite de décharge, une artère oubliée qui mène directement aux fondations du dôme. C'est un chemin de boue et de ténèbres, où l'on rampe dans les excréments de la civilisation, mais c'est le seul chemin vers la vérité.

Elle saisit une lanterne sourde et fit signe à Elias de la suivre. Ils quittèrent l'atelier, s'enfonçant à nouveau dans les corridors suintants. Le silence des Sédiments était désormais peuplé de bruits inquiétants : le cliquetis des armures de verre des Hiérogrammes qui commençaient à investir les niveaux supérieurs, et le grondement sourd de la cité-cathédrale qui semblait peser de tout son orgueil sur leurs crânes.

Ils marchèrent longtemps, traversant des salles voûtées où des familles de parias s'entassaient autour de braseros de charbon de récupération, leurs yeux éteints ne suivant même plus leur passage. L'air devint plus froid, chargé d'une odeur de soufre et de décomposition. Sira s'arrêta devant une grille de fer forgé, ornée de motifs byzantins déformés par la corrosion. Derrière, un puits vertical s'enfonçait dans un abîme insondable, d'où montait un souffle d'air fétide.

— C'est l'Égout des Soupirs, expliqua-t-elle en fixant une corde de chanvre à un anneau scellé dans la pierre. Au bout de cette chute, il n'y a plus de loi, plus d'Indigo. Il n'y a que le fer nu et la poussière des ancêtres.

Elias glissa l'astrolabe dans une poche intérieure de son manteau, sentant sa chaleur

contre son flanc comme un cœur d'emprunt. Il regarda une dernière fois vers le haut, vers les strates de métal qui le séparaient du mirage bleu. Il ne ressentit aucune tristesse, seulement une impatience dévorante, une soif de réel que seule l'asphyxie ou la lumière du vrai soleil pourrait éteindre.

— Allons-y, dit-il simplement.

Ils se laissèrent glisser dans l'obscurité, deux ombres insignifiantes s'enfonçant dans les racines de la plus grande imposture de l'humanité, tandis qu'au-dessus d'eux, l'Indigo continuait de briller de sa splendeur stérile, indifférent aux murmures de la turbine qui, déjà, commençait à faiblir.

Chapitre 4

Fréquence Verre

L'humidité de l'Égout des Soupirs n'était pas celle, bienfaisante, d'une rosée matinale, mais une exhalaison de pierre malade et de graisses figées. Sous la semelle de cuir bouilli d'Elias, le sol ne rendait qu'un son mat, celui du limon accumulé sur des siècles de tuyauteries aveugles. Ici, la lumière de l'Indigo n'était plus qu'un souvenir lointain, une rémanence bleutée qui s'éteignait dans les replis des voûtes de briques calcinées. Il sentait le froid s'insinuer sous son manteau de cuir, là où la sueur de leur descente commençait à geler contre sa peau. À son flanc, l'astrolabe de laiton palpait toujours, une petite bête de métal dont la chaleur semblait vouloir percer l'étoffe de sa poche pour lui brûler la hanche.

Sira marchait devant, le corps ramassé, presque animale dans sa manière de humer l'air vicié. Ses mains, noircies par le cambouis et la limaille, effleuraient les parois de fer oxydé comme si elle cherchait à en extraire un récit. Soudain, elle s'immobilisa. Le silence des profondeurs, ce bourdonnement sourd des turbines lointaines que l'on finit par ne plus entendre, parut se déchirer.

— Elias, murmura-t-elle, la voix étranglée par une tension subite.

Elle porta ses mains à ses tempes. Derrière ses oreilles, les implants de cuivre et d'argent, incrustés à même la chair cicatrisée, se mirent à osciller avec une frénésie de métronome affolé. Elias s'approcha, voyant la peau autour des connecteurs rougir violemment. Sira ferma les yeux, les paupières tressautant sous l'assaut d'une force invisible. Elle ne l'écoutait plus ; elle était devenue une antenne, un réceptacle pour les ondes spectrales qui saturaient l'éther de la cité d'en haut.

— C'est une fréquence de verre, grimaça-t-elle, les dents serrées. Une onde froide... comme du sang de Hiérogramme.

Elias sentit un frisson lui parcourir l'échine. Les Hiérogrammes n'utilisaient jamais les canaux de communication des basses-loges. Leurs voix étaient des impulsions cryptées, des ordres secs qui voyageaient dans les nerfs de la ville comme une décharge électrique. Sira bascula la tête en arrière, sa respiration devenant un sifflement court. Elle semblait traduire, mot à mot, le tumulte métallique qui lui martelait le crâne.

— « Protocole de scellé... Secteur Zéro... » Ils parlent de nous, Elias. Non, ils parlent de *l'objet*. Varèse... l'Archonte a ouvert les grandes vannes de la Garde de Verre. Ils ne cherchent plus un voleur. Ils purgent la strate.

Elle s'effondra à genoux sur le sol fangeux, les mains toujours pressées contre ses implants qui émettaient désormais un grésillement de friture. Elias la rattrapa par les épaules, sentant la vibration des machines à travers son propre corps. Dans le noir absolu de la galerie, les yeux de Sira semblaient refléter des éclairs de statique.

— L'Archonte a lancé l'Interdit, parvint-elle à articuler dans un souffle de douleur. Chaque piston, chaque soupape, chaque automate de la cité nous cherche. Ils ont injecté le signal dans le réseau de vapeur. Les murs nous écoutent, Elias. Les canalisations sont leurs oreilles.

Elias porta la main à sa poche, serrant l'astrolabe. La chaleur de l'instrument s'intensifiait, répondant peut-être à la traque. Il imaginait, au-dessus de leurs têtes, les guerriers de la Garde de Verre s'extrayant de leurs alcôves de stase, leurs armures de porcelaine et d'acier poli brillant sous l'Indigo artificiel. Il voyait leurs veines transparentes où coulait ce liquide de refroidissement azuré, cette sève de machine qui les rendait insensibles à la fatigue et à la pitié. Ils étaient les anges de ce dôme de mensonge, les gardiens d'un ciel qui n'existait pas.

— Combien de temps avant qu'ils ne descendent ici ? demanda-t-il, sa voix résonnant trop fort contre les briques suintantes.

Sira se releva avec peine, s'appuyant sur le bras d'Elias. Elle essuya un filet de sang qui coulait de son oreille droite, là où le métal avait mordu la chair.

— Ils sont déjà là, Elias. Pas physiquement, pas encore. Mais leur fréquence sature tout. Ils ont coupé l'oxygène des secteurs adjacents pour nous forcer à remonter. Ils vont asphyxier les quartiers bas comme on noie des rats dans une cale.

Un grondement lointain, semblable à un tonnerre souterrain, fit vibrer la voûte. De la poussière de mortier tomba sur le visage d'Elias, fine comme de la cendre de bibliothèque. Le bruit n'était pas celui d'un effondrement, mais celui d'une machinerie monumentale que l'on forçait à changer de régime. Les pompes de l'Égout des Soupirs, qui d'ordinaire évacuaient les humeurs de la ville vers les fosses, venaient de s'inverser.

— Ils inondent les conduits, comprit Elias, le regard fixé sur l'obscurité d'où ils venaient.

— Non, fit Sira en secouant la tête, les yeux écarquillés par la terreur de ce qu'elle captait encore. Ils ne nous noient pas avec de l'eau. Ils vident les réservoirs de pression. Ils vont créer un vide d'air. Ils veulent nous arracher les poumons avant même que nous ayons pu voir le soleil de l'astrolabe.

Elle saisit la main d'Elias. Ses doigts étaient glacés, tremblants de la surcharge sensorielle qu'elle venait de subir. Dans le lointain, un sifflement aigu commença à monter, le cri d'une vapeur libérée sous une pression insoutenable. C'était le chant de chasse des Hiérogrammes, une symphonie de cuivre et de mort orchestrée par Varèse depuis les hauteurs de la Cathédrale-Mère.

— Il faut courir, Elias. Vers le Secteur Zéro. C'est le seul endroit que leurs ondes ne peuvent pas atteindre. C'est une zone morte, un silence dans leur vacarme.

Ils s'élançèrent dans le boyau de pierre, leurs foulées lourdes réveillant des échos de ferraille. Elias sentait le poids de son manteau l'entraver, chaque pli de cuir frottant contre ses jambes comme une armure de plomb. Autour d'eux, les tuyaux de cuivre qui couraient le long des murs commençaient à vibrer, émettant une note pure et cristalline, la fréquence de verre dont Sira avait parlé. C'était une musique terrifiante, une mélodie qui semblait vouloir briser les os.

Alors qu'ils tournaient à l'angle d'une immense citerne de briques sèches, Elias aperçut une lueur. Ce n'était pas la lumière de l'Indigo, ni celle d'une lanterne de mineur. C'était un éclat blanc, chirurgical, qui découpait l'ombre à l'autre bout du tunnel. Une silhouette se dessina, immense, dont le casque de verre poli reflétait l'obscurité environnante. Le Hiérogramme ne bougeait pas, mais le ronronnement de son système de survie emplissait l'espace, un bruit de succion mécanique régulier et impitoyable.

— Par ici ! siffla Sira en le tirant vers une trappe de visite étroite, dissimulée derrière un amas de scories.

Ils se glissèrent dans le conduit, le métal froid lacérant les mains d'Elias au passage. À l'intérieur, l'espace était si réduit qu'il devait ramper, le visage contre la poussière des siècles, sentant l'odeur du vieux papier et de l'ozone. Derrière eux, le bruit de bottes ferrées sur la pierre résonna. Les gardiens de l'imposture étaient entrés dans le sanctuaire des ombres.

Elias sentit la fiole d'eau de pluie contre son torse, une petite bulle de vie menacée par l'immensité de la machine. Il rampa plus vite, ses doigts cherchant une prise dans la rouille, tandis que dans ses oreilles, le murmure de Sira et le cri des ondes de verre se

confondaient en une seule et même plainte. Ils étaient les derniers fragments de chair dans un monde d'engrenages, et la cité tout entière venait de se refermer sur eux comme une mâchoire de bronze.

Chapitre 5

Le Grand Ophiuchus

L'air du Grand Ophiuchus n'avait rien de la pureté glacée des hautes loges ; c'était un brouillard épais, saturé de graisses animales brûlées et de l'odeur âcre des soudures au plomb. Elias émergea de l'ombre des conduits, sa main gantée de cuir râpé serrant le revers de son manteau pour protéger la précieuse fiole d'eau contre son flanc. Derrière lui, Sira s'extirpa du boyau de métal avec la souplesse d'un rongeur de cale, ses implants acoustiques vibrant d'un bourdonnement sourd, captant les échos des pistons monumentaux qui battaient le pouls de la cité-basse. Ici, la lumière de l'Indigo ne parvenait que sous la forme d'une lueur malade, filtrée par des kilomètres de treillis métalliques et de vapeurs d'huile, baignant les étals du marché noir d'un azur de cadavre.

Ils s'avancèrent parmi les étals de fortune, des tréteaux de bois vermoulu croulant sous des amas de rouages désossés, de lentilles de verre poli et de parchemins synthétiques jaunis par l'humidité des soutes. Les marchands, des silhouettes emmitouflées dans des étoffes de lin brut et des tabliers de peau de chagrin, les observaient avec la méfiance des bêtes de terrier. Sira s'arrêta devant une échoppe dont l'enseigne, une mâchoire de fer suspendue à une chaîne de bronze, grinçait à chaque souffle des ventilateurs.

Le tenancier, un homme dont le visage n'était qu'un lacs de cicatrices et de suie, les attendait derrière un comptoir de pierre froide. On l'appelait le Courtier des Souffles. Devant lui, disposés sur un velours élimé, reposaient deux masques de cuir bouilli, équipés de cartouches de charbon et de valves en laiton. Ces poumons artificiels étaient les seuls sésames pour qui souhaitait descendre plus bas encore, là où l'air se changeait en poison.

Elias ne prononça mot. Il plongea la main dans une besace de toile épaisse et en tira l'objet. C'était une plaque de verre noir, un fragment de mémoire ancienne enchâssé dans une armature de platine terni. Dans la pénombre de l'Ophiuchus, le disque sembla absorber la faible clarté bleue, comme un puits sans fond. Le Courtier avança une main tremblante, ses doigts tâtonnant la surface lisse du silicium avec une révérence presque religieuse. Il savait que ces reliques contenaient des bribes de l'Ancien Monde, des algorithmes de croissance végétale ou des cartes stellaires effacées depuis des siècles par les ciseaux des Hiérogrammes.

— C'est un fragment de la bibliothèque de l'Exarque, murmura l'homme d'une voix qui ressemblait au froissement du papier sec. Où l'avez-vous exhumé, Scrutateur ?

— Ce que contient ce verre ne regarde que ceux qui ont encore des yeux pour voir, répondit Elias, sa voix rauque résonnant sous la voûte de pierre. Donnez-nous les respirateurs. Et les filtres de rechange.

Le marchand hésita, son regard glissant vers l'ombre portée d'une colonne de soutènement où un jeune garçon, vêtu d'une tunique de serge grise, observait la scène avec une intensité suspecte. Elias sentit un frisson parcourir l'échine de Sira ; ses implants de cuivre venaient de pivoter imperceptiblement vers l'arrière. Elle percevait une fréquence que lui ne pouvait entendre, un sifflement aigu, le signal d'une trahison en marche.

— Prenez-les, dit enfin le Courtier en poussant les masques vers eux. Ils sont garantis pour dix cycles de descente.

Elias saisit les harnais de cuir. L'odeur du vieux caoutchouc et du talc lui monta aux narines. Tandis qu'il rangeait les appareils dans son sac, il vit le marchand glisser discrètement une main sous le comptoir. Ce n'était pas pour y chercher de la monnaie, mais pour presser un déclencheur de cuivre relié aux fils qui couraient le

long des murs suintants.

— Varèse vous paie combien pour nos têtes ? demanda soudain Sira, sa main droite se refermant sur une clé à griffes dissimulée dans sa ceinture.

Le visage du Courtier se décomposa. Le silence qui suivit fut plus lourd que le poids de la cité entière. Au loin, le martèlement des bottes ferrées sur les dalles de schiste déchira le brouhaha du marché. Ce n'était pas le pas lourd des milices de quartier, mais le rythme mécanique, précis et implacable des Hiérogrammes. La Garde de Verre arrivait.

— Il a promis de l'oxygène pur pour ma fille, bégaya le traître, les yeux exorbités par la terreur. Ils disent que vous portez la fin du monde dans vos poches !

Elias ne perdit pas un instant à maudire l'homme. Il empoigna Sira par l'épaule et la poulsa vers une ruelle latérale, un goulet étroit où l'eau de condensation ruisselait en cascades sombres. Derrière eux, le marché bascula dans le chaos. Les étals furent renversés, les étoffes de lin piétinées sous les talons de métal des gardiens. Les premiers rayons des lanternes à arc des Hiérogrammes percèrent l'obscurité, des lames de lumière blanche qui découpaient la suie ambiante.

Ils coururent sur le sol glissant, leurs bottes de cuir frappant le pavé avec une urgence désespérée. Elias sentait le poids du disque dur dans son sac, cette stèle de verre qui pesait maintenant plus lourd qu'un secret d'État. Ils s'enfoncèrent dans le dédale des Tanneries, là où les peaux de bêtes synthétiques pendaient à des crocs d'acier, formant une forêt de lambeaux grisâtres.

— Par les conduits de vapeur ! cria Sira au-dessus du sifflement des soupapes. Si on atteint la chambre de décompression, ils ne pourront plus nous suivre sans s'ébouillanter !

Mais alors qu'ils tournaient à l'angle d'un entrepôt de sel, une silhouette massive leur barra la route. C'était un émissaire de Varèse, un homme dont le corps avait été si lourdement modifié par la mécanique qu'il ne semblait plus qu'une excroissance de la ville elle-même. Son bras droit, une prothèse de bronze actionnée par des pistons hydrauliques, se leva avec un grincement de métal tourmenté. Dans sa main, il tenait un lourd tromblon dont la gueule béante promettait la mort.

Elias s'arrêta net, ses doigts cherchant instinctivement la fiole d'eau pure sous sa tunique, comme pour y puiser une ultime force. L'Indigo, là-haut, derrière les couches de fer et de mensonges, semblait briller d'une intensité cruelle, une surveillance céleste qui ne laissait aucune place à l'ombre.

— Le disque, Scrutateur, ordonna l'homme de Varèse d'une voix distordue par un larynx de fer. Donnez-moi le verre, ou je vous disperse en poussière sur ces dalles.

Sira se tassa, prête à bondir, ses implants vibrant si fort qu'un mince filet de sang commença à couler de son oreille gauche. Elias regarda l'homme, puis le disque, puis les masques de cuir qu'il venait d'acquérir au prix de sa sécurité. Il comprit alors que dans cette cité de rouille, la vérité n'était pas un trésor que l'on garde, mais une arme que l'on brise pour ne pas être asservi. Il serra les dents, sentant le goût de l'ozone et du désespoir, et fit un pas en avant, le bras levé, non pour tendre la relique, mais pour la fracasser contre le montant de pierre d'une arche séculaire.

Chapitre 6

L'Odeur de la Pluie

La vapeur mugissait dans les entrailles de cuivre, un râle de géant prisonnier des parois suintantes de Néo-Byzance. Elias s'engouffra dans la gueule béante du conduit, entraînant Sira dans un sillage de suie et de peur. Leurs bottes de cuir ferrées claquaient sur le métal brûlant, un bruit de forge qui se perdait dans le tumulte des pistons monumentaux cadencant la vie de la cité-basse. Derrière eux, le fracas du disque de verre broyé résonnait encore comme un blasphème, une fracture dans la liturgie de l'ordre impérial. L'homme de Varèse et ses séides de métal ne tarderaient pas à dépêcher leurs limiers à travers les boyaux de la superstructure, mais ici, dans le ventre de la bête, l'ombre était une alliée plus sûre que la plus épaisse des armures.

Ils s'arrêtèrent dans une alcôve où le suint des machines gouttait avec une régularité de métronome. L'air y était épais, saturé d'une humidité grasse qui collait aux visages comme un masque de cire. Sira s'affaissa contre une conduite de vapeur isolée par des bandes de lin effilochées. Sa respiration était un sifflement rauque. Un filet de sang sombre, presque noir sous la lueur anémique des lampes à huile de baleine synthétique, s'échappait de son oreille gauche, là où ses griffes acoustiques continuaient de vibrer, cherchant désespérément un silence qui n'existait pas.

Elias ne dit mot. Il posa ses mains calleuses, marquées par des années de fouilles dans les décharges de composants, sur les épaules de la mécanicienne. Il sentait la chaleur de sa fièvre à travers le drap grossier de sa tunique. Autour d'eux, le monde n'était que rouille et mécanisme, une horlogerie sans fin dont ils n'étaient que les rouages broyés. Au-dessus de leurs têtes, des lieues de fer et de pierre les séparaient de l'Indigo, cette voûte de lumière artificielle qui tenait lieu de firmament, ce bleu de cobalt permanent qui pesait sur les consciences comme une chape de plomb.

Le Scrutateur plongea la main sous son manteau de cuir tanné, là où le froid des outils ne parvenait pas à mordre la chair. Il en sortit un objet enveloppé dans un morceau de velours élimé. Sira leva les yeux, ses pupilles dilatées par la douleur cherchant à percer l'obscurité. Dans la paume d'Elias reposait une fiole de verre soufflé, de celles que les apothicaires utilisaient jadis pour les onguents les plus précieux. Le verre était trouble, usé par le frottement des années, mais le liquide qu'il contenait semblait doté d'une clarté surnaturelle.

— Regarde, murmura-t-il d'une voix qui n'était qu'un souffle de parchemin.

Il retira avec une infinie précaution le bouchon de liège scellé par une goutte de cire rouge. L'odeur se libéra instantanément. Ce n'était ni le parfum entêtant de l'encens des cathédrales, ni l'âcreté de l'ozone qui suivait les décharges des Hiérogrammes. C'était une senteur primordiale, une réminiscence de terre retournée, de poussière apaisée, de vie qui germe dans le secret des sous-bois. C'était le pétrichor, l'âme de la pluie tombée sur un monde qui n'était pas encore une prison de métal.

Sira se redressa, ses implants cessant soudain leurs oscillations erratiques. Elle approcha son visage de la fiole, ses narines frémissant. Pour la première fois depuis qu'ils s'étaient rencontrés dans les sédiments de la ville-basse, l'éclat de la méfiance quitta ses yeux d'étain. Elle ferma les paupières, et dans ce geste, Elias vit l'enfant qu'elle avait dû être avant que la cité ne la dévore.

— C'est... l'eau du ciel ? demanda-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un murmure d'étonnement.

— L'eau du vrai ciel, Sira. Pas celle des condenseurs qui pue le chlore et le deuil. C'est une larme du monde d'avant. Je l'ai trouvée dans une crypte scellée, sous les fondations du Secteur Zéro. Elle attendait là, dans le noir, que quelqu'un se souvienne de ce que signifie la pureté.

Il prit une goutte du liquide sur le bout de son index et la déposa sur la tempe de la jeune femme, là où le métal de l'implant rencontrait la peau meurtrie. Le contact sembla agir comme un baume. Sira poussa un long soupir, ses muscles se dénouant sous la caresse de cette humidité ancestrale. L'intimité de cet instant, au milieu du vacarme des pistons et du sifflement des soupapes, était plus forte que tous les serments de sang. Ils étaient deux parias dans un sanctuaire de vapeur, unis par une substance que l'Empire avait jugée inutile, donc hérétique.

— Ils ont bâti l'Indigo pour nous faire oublier cela, continua Elias en refermant la fiole avec la dévotion d'un moine. Ils ont remplacé le cycle des saisons par la permanence d'une lampe. Ils nous disent que le bleu est la couleur de l'éternité, mais c'est la couleur de la stagnation. Sous cette voûte, rien ne meurt vraiment, mais rien ne naît plus. Cette eau est la preuve que la terre a soif, Sira. Elle a soif de nous.

La mécanicienne posa sa main sur celle du Scrutateur. Ses doigts étaient tachés de graisse de rouage, les ongles noirs de limaille, mais son geste était d'une délicatesse de soie. Elle comprit alors que la boussole de laiton qu'ils transportaient, ce cœur battant de métal ancien, ne les menait pas seulement vers une anomalie géographique. Elle les menait vers la fin du grand mensonge. L'Indigo n'était pas un bouclier, c'était une paupière close sur un œil mort. Et eux, les rats des conduits, les éboueurs de l'histoire, étaient les grains de sable qui allaient forcer l'ouverture.

— Si nous brisons le dôme, dit Sira en fixant l'obscurité du conduit, cette odeur... elle reviendra partout ?

— Elle lavera la suie de nos poumons, répondit Elias avec une certitude qui le fit frissonner. Elle fera rouiller leurs palais de verre et fleurir nos tombeaux. Mais le prix sera l'asphyxie de la cité. On ne réveille pas un monde sans étouffer ses parasites.

Le silence retomba, seulement troublé par le grondement lointain d'une turbine de

décompression. Dans cette niche de fer, loin des regards des sentinelles et des caméras de la Garde de Verre, une alliance venait de se sceller, non par les mots, mais par le souvenir d'une odeur. Elias rangea la fiole contre son cœur. Il sentait la chaleur de la boussole d'astrolabe s'intensifier dans sa besace, comme si l'instrument reconnaissait enfin la direction à suivre.

Sira se leva, s'appuyant sur le bras d'Elias. Elle n'avait plus besoin de ses implants pour entendre la vérité. Elle l'avait sentie, fraîche et sauvage, au milieu de la putréfaction de Néo-Byzance. Elle ramassa son lourd marteau de forge, l'ajusta à sa ceinture de cuir, et fit un signe de tête vers la profondeur des tunnels.

— Allons-y, Scrutateur. Le Secteur Zéro ne nous attendra pas éternellement. Et j'ai hâte de voir si le tonnerre fait le même bruit que tes histoires.

Ils reprirent leur marche, ombres parmi les ombres, glissant entre les tuyaux de fonte et les câbles gainés de chanvre. Derrière eux, dans l'alcôve délaissée, une seule goutte d'eau de pluie brillait encore sur la pierre froide, comme un diamant égaré dans une mine de charbon, dernier vestige d'un futur que l'Indigo ne pourrait plus longtemps dissimuler.

Chapitre 7

L'Emboscade de Bitume

L'air, dans cette artère de basalte et de fonte, possédait la consistance d'un onguent rance. Elias sentait le poids de la boussole d'astrolabe contre ses côtes, une brûlure sourde à travers l'épais cuir de son manteau, comme si l'objet cherchait à consumer le lin de sa chemise pour atteindre son cœur. À ses côtés, Sira marchait d'un pas feutré, ses doigts effleurant les parois suintantes où couraient des veines de cuivre oxydé. Le silence de la ville-basse n'était jamais total ; il se composait d'un bourdonnement lointain, une litanie de pistons et de soupapes s'essoufflant dans les tréfonds de la terre.

Soudain, le rythme du monde changea. Un tintement cristallin, d'une pureté presque insoutenable, résonna contre la voûte de pierre. Ce n'était pas le chant d'une machine, mais le bruit de sabots de verre frappant le sol de bitume.

— Les Hiérogrammes, souffla Sira.

Elle ne regarda pas derrière elle. Elle n'en avait nul besoin. Ses implants, ces diapasons d'argent greffés à même l'os temporal, se mirent à vibrer avec une telle intensité que de fines gouttelettes de sang perlaient déjà à la commissure de ses oreilles. Elias empoigna le manche de son couteau de désosseur, une lame de fer noirci, tandis qu'il s'enfonçait dans l'ombre d'un pilier de soutènement.

Ils apparurent au détour d'un coude du tunnel, trois silhouettes longilignes drapées dans des manteaux de soie rigide, blancs comme des linceuls de cire. Sous leurs masques de silice, on devinait le mouvement de la bile azurée qui leur servait de sang, ce fluide de refroidissement qui parcourait leurs veines artificielles pour empêcher

leurs organes cybernétiques de se consumer. Ils ne respiraient pas. Ils ne clignaient pas des yeux. Ils avançaient avec une grâce arachnéenne, leurs lances de verre luisant d'une lueur interne, froide et mortifère.

— Scrutateur, murmura le premier garde. Sa voix n'était qu'un souffle modulé par un larynx de métal, dépourvu de toute humanité. Rendez l'astrolabe. La lumière de l'Indigo ne tolère point l'ombre des reliques proscrites.

Elias sentit une sueur froide glisser le long de son échine. Il ne craignait pas la mort, mais l'idée que ces automates de chair et de verre puissent étouffer la vérité qu'il portait sur lui. Il serra la fiole d'eau de pluie dans sa main gauche, cherchant dans le contact du verre poli une once de courage.

— L'Indigo est une paupière close sur un cadavre, répliqua-t-il, la voix rauque. Et je ne suis pas un fossoyeur, je suis celui qui réveille les morts.

Les gardes levèrent leurs lances. Le mouvement fut si fluide qu'il sembla irréel. Mais Sira fut plus rapide. Elle ne se jeta pas sur eux ; elle s'accroupit, posant ses paumes nues sur une large conduite de vapeur qui courait au sol, un boyau de fonte rouillée dont le grondement sourd faisait trembler la poussière.

— Écoutez, Elias, dit-elle, les yeux révulsés. Écoutez la chanson des entrailles.

Elle ferma les paupières. Ses implants se mirent à émettre un sifflement aigu, une fréquence qui semblait déchirer la trame même de l'air. Elle ne frappait pas la matière, elle cherchait la résonance. Chaque objet, chaque être, possède une note fondamentale, un point de rupture où l'harmonie se change en chaos. Sira l'avait trouvée.

Elle frappa la conduite de fonte du plat de la main. Le son qui en résulta fut un coup de tonnerre souterrain, une détonation qui fit vibrer les dents d'Elias dans leurs

alvéoles. L'onde de choc se propagea non pas par l'air, mais par les structures métalliques du tunnel.

Les Hiérogrammes tressaillirent. Leurs implants de refroidissement, réglés avec une précision d'horloger, ne supportèrent pas la dissonance. Le fluide bleu qui pulsait sous leur peau de verre se mit à bouillir. On entendit un craquement sec, semblable à celui d'un lac gelé qui se fend sous le poids d'un chariot.

Le garde de tête s'effondra sur les genoux. Son masque de silice se fissura, laissant échapper une vapeur bleutée à l'odeur d'éther et de soufre. Ses mains, des griffes de porcelaine, grattaient désespérément le bitume tandis que son système interne tentait de compenser l'élévation brutale de température.

— Maintenant ! hurla Sira, dont le visage était désormais maculé d'un sang vermillon.

Elias bondit. Il ne chercha pas à combattre avec art. Il utilisa le poids de son corps, ce corps forgé par des années de fouilles dans les décombres, pour percuter le second garde. L'armure de verre vola en éclats sous l'impact, chaque fragment de silice devenant un projectile tranchant. Elias sentit la morsure du verre dans sa propre chair, mais il ne ralentit pas. Il plongea sa lame dans la jointure du cou de l'automate, là où le cuir et le métal se rejoignaient. Un jet de liquide glacial l'éclaboussa, lui gelant instantanément la main, mais le garde s'affaissa comme une marionnette dont on aurait coupé les fils de soie.

Le troisième Hiérogramme, dont les systèmes semblaient mieux résister à la fréquence de Sira, pointa sa lance vers la jeune femme. La pointe de verre s'illumina d'un éclat aveuglant.

— Sira !

Elias lança l'astrolabe de cuivre en l'air, non pas pour s'en débarrasser, mais pour

créer une diversion. L'objet, en tournoyant, attira l'œil photo-sensible du garde. Ce bref instant de calcul fut fatal à la créature. Sira, dans un ultime effort, saisit son lourd marteau de forge à sa ceinture et le projeta contre une valve de décompression située juste au-dessus du garde.

Le métal céda. Un jet de vapeur surchauffée, accumulée depuis des décennies dans les chaudières de la ville-haute, s'abattit sur le Hiérogramme. Le choc thermique fut immédiat. Le verre, soumis à une chaleur extrême alors que son sang de givre tentait de le refroidir, explosa dans un fracas de cathédrale qui s'écroule.

Le silence revint, plus lourd encore qu'auparavant, seulement troublé par le sifflement résiduel de la vapeur et le goutte-à-goutte du fluide bleu sur le bitume noir.

Elias se releva avec peine, ramassant l'astrolabe qui reposait dans la poussière. L'instrument était brûlant, sa boussole tournant follement avant de se fixer à nouveau vers les ténèbres impénétrables du Secteur Zéro. Il s'approcha de Sira. Elle était prostrée au sol, le souffle court, ses implants fumant légèrement.

— Tu as brisé leur harmonie, murmura-t-il en l'aidant à se redresser.

Elle essuya le sang qui coulait de ses oreilles avec le revers de sa manche de laine brute. Ses yeux, d'ordinaire si vifs, semblaient voilés par une fatigue ancestrale.

— Ce n'était qu'un bruit, Elias. Une simple note discordante dans leur symphonie de verre. Mais le dôme... le dôme demandera un cri que je ne suis pas sûre de pouvoir pousser.

Il l'aida à marcher, son bras entourant ses épaules frêles. Ils passèrent devant les restes des Hiérogrammes, ces tas de débris translucides qui ne ressemblaient plus qu'à des vitraux brisés dans une église abandonnée. L'odeur de la mort mécanique, ce mélange de métal brûlé et de chimie stérile, leur collait à la gorge.

Ils s'enfoncèrent plus profondément dans les entrailles de Néo-Byzance, là où les murs n'étaient plus de pierre mais de racines pétrifiées et de sédiments oubliés. Derrière eux, la lueur bleue de l'Indigo, filtrant par les conduits d'aération lointains, semblait s'étioler, comme une promesse non tenue. Ils marchaient vers le Secteur Zéro, là où le bitume laissait place à la terre, et où le silence n'était plus une absence de bruit, mais l'attente d'un premier souffle.

Elias serra la fiole d'eau dans sa poche. Le froid du fluide des gardes sur sa main commençait à s'estomper, remplacé par la chaleur pulsante de l'astrolabe. Ils étaient des ombres, des parias, des briseurs de miroirs, mais dans l'obscurité totale des tunnels, ils étaient les seuls à porter une lumière qui ne devait rien au simulacre du ciel.

Ils disparurent dans le gosier d'une immense conduite de drainage, là où l'oxygène commençait à avoir ce goût de moisi et de vieux papier qu'Elias chérissait par-dessus tout. Le combat n'était qu'une escarmouche dans la longue guerre contre l'illusion, et tandis qu'ils s'enfonçaient dans le ventre de la cité, le silence revint, plus lourd qu'un linceul de plomb.

Chapitre 8

Le Seuil du Secteur Zéro

La voûte de pierre s'abaissait sur leurs fronts comme le couvercle d'un sarcophage oublié, suintant une humidité grasse qui collait à la toile de leurs hardes. Elias sentait le poids des siècles peser sur ses épaules, une chape de plomb invisible mais palpable, tandis que ses bottes de cuir bouilli s'enfonçaient dans un limon noir, mélange de poussière millénaire et de condensats huileux. L'air, raréfié, portait en lui l'amertume du fer oxydé et ce parfum de vieux grimoires décomposés qu'il avait appris à traquer dans les replis de la cité. Ici, sous les fondations des Hautes Loges, le simulacre de l'Indigo n'était plus qu'un souvenir lointain, une rumeur de couleur dont l'éclat ne parvenait plus à percer l'épaisseur des sédiments technologiques.

L'astrolabe, qu'il tenait serré contre sa poitrine, n'était plus ce froid morceau de laiton exhumé des décombres. Il palpait. La chaleur qu'il dégageait traversait l'épais manteau de cuir d'Elias, une brûlure sourde qui semblait répondre au rythme erratique de son propre cœur. L'aiguille de cuivre, libérée des lois de la géographie impériale, s'affolait, décrivant des cercles de feu dans le cadran de verre avant de se figer brusquement, pointée vers l'obscurité insondable qui s'étendait devant eux. Ce n'était plus une direction qu'elle indiquait, mais une destination inéluctable, un point de rupture dans la trame même de Néo-Byzance.

Sira marchait un pas derrière lui, ses implants acoustiques vibrant d'un bourdonnement argentin. Elle s'arrêta soudain, la main posée sur la paroi de granit brut. Ses doigts, tachés de cambouis et de graisse de rouage, parcouraient la pierre comme s'ils lisaient une écriture invisible.

— Le chant des turbines s'étouffe, murmura-t-elle, sa voix n'étant qu'un souffle dans

la cathédrale de silence. Les pompes de l'Indigo ne battent plus ici. C'est un espace mort, Elias. Un vide que la cité a oublié de combler.

Elias ne répondit pas. Il sortit de sa besace une carte de parchemin synthétique, un palimpseste de circuits et de tracés à l'encre de seiche. Ses yeux, de la couleur de l'étain oxydé, parcoururent les lignes arachnéennes des domaines connus. Leurs doigts avaient franchi la lisière des relevés officiels depuis une lieue déjà. Là où les cartographes de la Garde de Verre avaient dessiné des hachures de néant, il n'y avait plus que le noir, le vrai, celui qui précède la création ou suit l'apocalypse.

Ils progressèrent encore, franchissant des amoncellements de tubulures crevées qui pendaient du plafond comme des entrailles de géants. Le sol se fit plus ferme, le limon laissant place à des dalles de basalte ajustées avec une précision que les bâtisseurs modernes auraient été bien incapables d'imiter. L'astrolabe devint alors si brûlant qu'Elias dut l'envelopper dans un pan de sa tunique pour ne pas être marqué au fer rouge. La lueur qu'il émettait — une incandescence dorée, presque solaire — projetait sur les murs des ombres démesurées, des spectres de rouages et d'astres qui semblaient danser une sarabande macabre.

Soudain, le tunnel s'élargit pour déboucher sur une rotonde dont le sommet se perdait dans les ténèbres. Au centre de cet espace sacré, se dressait une porte.

Ce n'était pas une simple issue, mais un opercule de métal cyclopéen, une gueule de fer scellée par des siècles d'abandon. Elle était recouverte d'une mousse synthétique d'un vert vénéneux, une nappe de fibres tressées qui semblait respirer, se gonflant et se dégonflant au rythme d'une ventilation souterraine oubliée. Cette végétation factice, vestige des premières tentatives de l'Empire pour recréer la vie, s'agrippait aux gonds avec la ténacité d'un lierre carnassier.

Elias s'approcha, le souffle court. L'odeur de la mousse était entêtante, un mélange de soufre et de musc qui lui brûlait les narines. Il tendit une main tremblante vers la

surface de la porte. Le métal était froid, d'un froid absolu qui contrastait violemment avec la fournaise de l'astrolabe. Sous la couche de mousse, il devinait des gravures, des sceaux impériaux brisés, des avertissements gravés dans un dialecte de haut-langage que seuls les archivistes les plus érudits auraient pu déchiffrer.

— C'est ici, dit-il, et le son de sa propre voix lui parut étranger, comme s'il émanait d'un autre temps. Le Secteur Zéro. Le point où le mensonge a commencé.

Sira le rejoignit, ses implants s'agitant avec une frénésie inquiétante. Elle posa son oreille contre le battant de fer.

— J'entends... quelque chose, chuchota-t-elle, le visage blême. Ce n'est pas le bruit d'une machine. C'est un froissement. Comme des milliers de feuilles sèches que l'on écrase. Ou comme une respiration que l'on retient depuis mille ans.

Elias sortit alors la petite fiole d'eau de pluie de sa poche. Le liquide, pur et limpide, sembla capturer la lumière dorée de l'astrolabe, brillant comme un diamant brut dans cet enfer de rouille. C'était sa boussole morale, le seul fragment de réalité dans un monde de reflets. Il savait que pour ouvrir cette porte, il ne suffirait pas de force brute ou de mécanique. Il fallait une clé que la cité n'avait jamais pu forger.

L'astrolabe, dans sa main, commença à chanter. Un son cristallin, une fréquence pure qui fit vibrer les parois de la rotonde. La mousse synthétique, comme frappée d'une terreur subite, commença à se rétracter, ses filaments se recroquevillant et tombant en poussière grise sur le sol de basalte. La porte, libérée de son carcan végétal, révéla alors sa véritable nature : un disque de bronze massif, orné d'une carte céleste dont les étoiles étaient des éclats de quartz noir.

L'aiguille de l'instrument s'immobilisa enfin, pointant directement le centre du disque, là où une petite cavité, de la taille d'un cœur humain, attendait son offrande. Elias sentit la sueur perler sur son front, se mêlant à la crasse et à l'huile. Il savait que

franchir ce seuil, c'était renoncer à la sécurité de l'Indigo, à la douce léthargie du ciel bleu projeté. C'était choisir la vérité de la cendre plutôt que le confort du mirage.

Il posa l'astrolabe brûlant dans le creux de la porte. Un déclic sourd, profond comme un grondement de tonnerre souterrain, ébranla la structure même de la cité. Les murs de la rotonde gémirent sous la contrainte, et un nuage de poussière millénaire se souleva, voilant la scène d'un linceul grisâtre.

— Elias, regarde, s'écria Sira en reculant.

Les sceaux de quartz noir commençaient à s'illuminer un à un, traçant des constellations disparues depuis que l'homme avait décidé de s'enfermer sous son dôme de verre. Une fissure apparut au centre de l'opercule, une ligne de ténèbres plus denses encore que l'obscurité du tunnel. Un souffle d'air s'en échappa, un air qui ne sentait ni la moisissure, ni l'ozone, ni le métal.

C'était un air froid, sec, chargé d'une odeur de terre stérile et de sel. C'était le souffle du monde extérieur, le murmure d'une agonie que l'Indigo avait dissimulée pendant des générations.

La porte commença à pivoter sur ses gonds invisibles avec une lenteur solennelle. Le grincement du métal contre la pierre était un cri de douleur, le gémissement d'une vérité que l'on extirpait de sa tombe. Elias resta immobile, la main toujours crispée sur sa fiole d'eau, tandis que l'ouverture s'élargissait, révélant un escalier de fer qui s'enfonçait plus bas encore, vers les racines mêmes de l'illusion.

Ils étaient au seuil de l'abîme, là où les cartes impériales n'étaient plus que des lambeaux de papier inutile. Devant eux s'ouvrait le Secteur Zéro, le berceau de la cité et peut-être son futur tombeau. Elias fit un pas en avant, ses bottes craquant sur les débris de mousse synthétique. Il ne craignait plus les Hiérogrammes ou la Garde de Verre. Il craignait ce qu'il allait trouver derrière le miroir, dans ce silence qui n'était

plus une absence de bruit, mais l'attente insoutenable d'un premier cri.

Chapitre 9

La Mémoire du Monde

L'obscurité qui régnait dans les entrailles du Secteur Zéro n'était pas celle, poisseuse et tiède, des bas-fonds où s'entassaient les parias de Néo-Byzance. Ici, l'air possédait la sécheresse glaciale des sépultures royales, un froid qui semblait vouloir figer le temps lui-même pour préserver ce que l'Empire avait condamné à l'oubli. Elias descendit les premières marches de fer, le métal vibrant sous ses bottes comme la peau d'un tambour frappé au loin. À ses côtés, Sira avançait avec une prudence de chat, ses implants acoustiques pivotant imperceptiblement dans le derme de sa nuque. Elle ne regardait pas ; elle écoutait les gémissements de la structure, le chant résiduel des électrons circulant encore dans des veines de cuivre vieilles de plusieurs siècles.

Leurs lanternes à huile de schiste projetaient des ombres démesurées sur les parois de béton brut, là où des scellés de plomb, frappés de l'aigle byzantin, pendaient comme des fruits pourris. Ils s'enfonçaient dans une nef de silence. Puis, brusquement, l'espace s'élargit. La lumière de leurs mèches vacillantes vint mordre sur des alignements de stèles noires, des monolithes de silicium et d'acier s'élevant jusqu'à une voûte invisible. Ce n'était pas une salle de machines, c'était un reliquaire. Des milliers de disques de verre, enchâssés dans des berceaux de laiton, dormaient sous une couche de poussière si fine qu'elle ressemblait à du givre gris.

Elias sentit la fiole d'eau de pluie contre sa poitrine, un poids dérisoire face à cette immensité de mémoire morte. Il s'approcha d'un pupitre de commande dont l'ivoire synthétique avait jauni, prenant la teinte d'un vieil os. Ses doigts, calleux et tachés par des années d'exhumations clandestines, effleurèrent la surface froide.

— Ils sont là, Sira, murmura-t-il, sa voix étouffée par le velours de la poussière. Les

registres du monde d'avant. Pas les fables des Hiérophantes, pas les psaumes de l'Indigo. La vérité brute, gravée dans le quartz.

La mécanicienne ne répondit pas immédiatement. Elle s'était agenouillée près d'un faisceau de câbles gainés de soie tressée, ses mains agiles cherchant le pouls de la machine. Elle connecta un petit transducteur de sa fabrication, un assemblage de rouages et de fils de fer, au flanc du monolithe. Un bourdonnement sourd, presque imperceptible, commença à enfler dans la pièce, une vibration qui fit frémir la flamme des lanternes.

— Le courant est faible, Elias. C'est une respiration d'agonisant. Mais le cœur bat encore. Aide-moi à forcer les obturateurs.

Ensemble, ils manœuvrèrent des leviers de fer forgé, dont le grincement déchira le silence comme un blasphème. Soudain, un panneau de verre s'illumina au-dessus du pupitre. La lumière n'était pas le bleu électrique et stérile de l'Indigo, mais une lueur ambrée, chaude, vacillante comme le souvenir d'un foyer. Elias retint son souffle. Des formes commencèrent à danser sur l'écran de cristal.

Ce furent d'abord des lignes de code, des psaumes mathématiques qu'il ne savait déchiffrer, puis les caractères s'effacèrent pour laisser place à une image. Elle était granuleuse, striée de parasites, mais sa puissance fut telle qu'Elias dut s'appuyer contre la paroi pour ne pas chanceler.

Il vit un arbre. Pas un de ces simulacres en plastique et en fibres optiques qui ornaient les jardins des Hautes Loges, mais un véritable géant de bois et de sève, dont l'écorce semblait porter les rides de l'univers. Ses feuilles n'étaient pas bleues ; elles arboraient une nuance de vert si profonde, si vibrante, qu'Elias crut en sentir l'odeur de chlorophylle et de terre humide, celle-là même qu'il conservait jalousement dans sa fiole. Derrière l'arbre, le ciel s'étirait, immense, d'un bleu pâle et changeant, parsemé de masses blanches et floconneuses qui dérivèrent au gré de vents invisibles.

— Des nuages, souffla Sira, les yeux écarquillés, ses implants vibrant avec une frénésie douloureuse. De vrais nuages. Pas des projections laser.

L'image changea. Une étendue d'eau s'étalait jusqu'à l'horizon, se brisant en écume d'argent sur des rochers de granit. Ce n'était pas l'eau recyclée et javellisée de la cité, mais une force brute, indomptable. Puis vinrent les animaux : des bêtes aux pelages fauves courant dans des hautes herbes, des oiseaux dont les ailes fendaient l'air avec une grâce que nulle machine impériale ne saurait imiter.

Mais la beauté de la vision fut de courte durée. Le défilement des archives s'accéléra, comme si la machine elle-même s'empressait d'en finir avec son récit. Les forêts de vert devinrent des étendues de cendre. Les océans d'argent virèrent au noir, charriant des cadavres de cités englouties. L'air devint un linceul de soufre. Elias vit des hommes, vêtus de haillons de lin et de cuir, lever les yeux vers un ciel qui ne donnait plus que la mort. Il vit la construction du Dôme. Il vit les premiers générateurs de l'Indigo être hissés par des grues de fer, tels des idoles de métal destinées à remplacer le soleil disparu.

Il comprit alors. L'Indigo n'était pas un bouclier contre un ennemi extérieur, ni une bénédiction divine accordée à Néo-Byzance. C'était une paupière de plomb. Une anesthésie visuelle destinée à cacher aux survivants que la Terre n'était plus qu'un cadavre en décomposition. On leur avait offert un ciel éternel pour qu'ils ne voient pas l'agonie du monde.

— Regarde, Elias, dit Sira d'une voix étranglée.

Elle pointait un capteur thermique sur l'un des monolithes. Les chiffres rouges indiquaient une chute brutale de la température extérieure, bien au-delà des murs de la cité.

— Le système de l'Indigo consomme les dernières ressources de la biosphère pour maintenir son illusion. Pour que nous ayons ce bleu parfait au-dessus de nos têtes, la terre en dessous est transformée en poussière. Chaque seconde de notre confort est un coup de poignard dans ce qui reste de vie.

Elias s'approcha de l'écran. Les images étaient devenues des graphiques de déclin, des courbes descendantes marquant la fin de l'oxygène, la mort des sols, l'évaporation des dernières sources. La cité était un parasite, une tique de chrome pompant le sang d'un hôte mourant. L'astrolabe dans sa poche se mit à chauffer violemment, son aiguille de laiton tournoyant comme une boussole folle au milieu d'un orage magnétique. Le Secteur Zéro n'était pas seulement une archive ; c'était la salle de contrôle du grand mensonge.

Il posa sa main sur le verre de l'écran, là où l'image d'une forêt calcinée persistait. La poussière sur ses doigts se mêla à la sueur de sa paume, créant une boue grise, une trace de réalité dans ce sanctuaire de simulacres.

— Nous ne sommes pas les héritiers d'un empire, Sira. Nous sommes les fossoyeurs d'un monde.

Le bruit d'un choc métallique résonna au loin, dans la nef des serveurs. Un son sec, rythmé. Le claquement des bottes de la Garde de Verre sur le fer froid. Les Hiérogrammes avaient trouvé la brèche. Leurs silhouettes, gainées de cuir noir et de plaques de céramique, se découpèrent dans l'embrasure de la porte monumentale. Le liquide de refroidissement dans leurs veines produisait un sifflement de vapeur régulier, une respiration de machine.

Elias ne bougea pas. Il regarda une dernière fois l'image de l'océan sur l'écran. Il sortit la petite fiole de sa poche, en dévissa le bouchon d'étain. L'odeur de la pluie se répandit dans l'air vicié du Secteur Zéro, un parfum de vie si puissant qu'il sembla, l'espace d'un instant, faire reculer l'obscurité.

— Sira, dit-il sans quitter l'écran des yeux, prépare tes outils. Si nous ne pouvons pas sauver la terre, nous allons au moins forcer ces gens à regarder la vérité en face. Nous allons éteindre le ciel.

Il vida la fiole sur le pupitre de commande. L'eau s'infiltra entre les touches d'ivoire, s'écoulant dans les circuits millénaires. Des étincelles jaillirent, bleues et violentes, tandis qu'un cri de métal torturé s'élevait des entrailles de la terre. Le Secteur Zéro trembla. Dans les hauteurs de Néo-Byzance, pour la première fois en trois siècles, l'Indigo commença à vaciller.

Chapitre 10

La Pétrification de Varèse

L'eau sacrée, ce vestige d'un ciel oublié, s'insinua dans les entrailles de la console avec la lenteur d'un poison ou d'une bénédiction. Le craquement fut d'abord imperceptible, un murmure de soie déchirée, avant que les entrailles du pupitre ne crachent une gerbe d'étincelles d'un bleu électrique, aussi violentes que des éclats de saphir. Dans l'air vicié du Secteur Zéro, où l'oxygène pesait comme un linceul humide, l'odeur de l'ozone brûlé vint livrer bataille aux derniers effluves de la pluie. Elias resta immobile, la fiole d'étain encore serrée entre ses doigts calleux, observant le court-circuit dévorer les circuits de nacre et de cuivre.

Sira était agenouillée près des pistons de la turbine principale, ses doigts agiles cherchant le pouls du métal. Les implants derrière ses oreilles vibraient d'un bourdonnement sourd, captant les gémissements de la cité-cathédrale qui s'ébrouait au-dessus d'eux. Le sol de pierre, gras de siècles de suintements graisseux, tressaillit sous leurs bottes.

Soudain, la lumière vacilla. L'Indigo, cette voûte opiacée qui tenait lieu de firmament aux habitants de Néo-Byzance, sembla se contracter telle une pupille sous le scalpel. Au centre de la salle circulaire, là où la poussière dansait dans des rais de lumière artificielle, une colonne de particules lumineuses commença à s'agréger. Ce n'était pas la netteté froide des écrans des Hautes Loges, mais une apparition vacillante, une effigie de lumière de soufre qui peinait à s'arracher au néant.

La silhouette se stabilisa. L'Archonte Varèse apparut, ou du moins ce qu'il restait de l'homme qui gouvernait l'azur factice.

L'image tremblait, striée de lignes d'interférence qui coupaient son visage comme des cicatrices de verre. Varèse ne siégeait pas sur un trône ; il semblait enchâssé dans une structure de survie, un entrelacs de tubes de verre où circulait un liquide laiteux. Son visage était une carte de parchemin jauni, tendu à l'extrême sur des pommettes saillantes. La pétrification dont parlaient les rumeurs des bas-fonds n'était pas une métaphore : la peau de son cou, là où elle rejoignait son vêtement de soie lourde, présentait des reflets de silex, une minéralisation grise qui gagnait lentement sa mâchoire.

— Scrutateur, murmura l'apparition. Sa voix n'était qu'un souffle de vent dans des tuyaux d'orgue, une résonance métallique qui semblait provenir des murs eux-mêmes. Tu as osé souiller le sanctuaire avec l'eau du chaos. Regarde ce que tu as fait à mon ciel.

Elias ne recula pas. Il sentait le poids de la boussole d'astrolabe contre sa poitrine, une chaleur animale qui pulsait à travers le cuir de son manteau.

— Votre ciel est une paupière close, Varèse, répondit Elias, sa voix rauque habituée au silence des cryptes. J'ai seulement forcé l'œil à ciller.

L'Archonte laissa échapper un rire qui se changea en une quinte de toux sèche, un bruit de pierres s'entrechoquant. Dans le spectre de lumière, on voyait une partie de sa main droite, posée sur un accoudoir d'ébène, être totalement transformée en une excroissance de quartz translucide. Les doigts étaient soudés, figés dans une éternité de roche.

— Tu crois apporter la lumière, petit exhumeur de débris, reprit Varèse en fixant Elias de ses yeux où le cristallin semblait s'être opacifié, devenant deux perles de lait. Mais tu ne fais qu'apporter le froid. L'Indigo n'est pas une prison, c'est une membrane. Sans elle, la morsure du vide dévorerait ce qu'il reste de tes semblables en un battement de cœur. Ma chair se change en pierre pour soutenir cet édifice. Je deviens

la fondation de Néo-Byzance. Je me pétrifie pour que vous puissiez respirer.

— Vous vous pétrifiez pour ne pas mourir, trancha Elias en faisant un pas vers l'image vacillante. Vous cherchez l'astrolabe non pour sauver la cité, mais pour achever votre fusion. Vous voulez que votre esprit habite le réseau, que votre conscience devienne l'Indigo lui-même. Une divinité de silicium régnant sur un cimetière de vapeur.

Le visage de l'Archonte se crispa, et une fissure apparut sur sa joue de pierre, une ligne sombre d'où ne coulait aucun sang. L'image grésilla violemment. Au-dessus d'eux, le dôme de la cité laissa échapper un grondement de tonnerre mécanique. La projection de Varèse se pencha en avant, ses yeux laiteux brillant d'une lueur désespérée.

— Donne-le-moi, Elias. L'astrolabe est la clef de voûte. Il contient les fréquences de résonance de l'ancienne biosphère. Sans lui, ma transition sera incomplète. Je resterai un tronc de roche, une idole muette dans une tour d'ivoire, et le ciel finira par s'effondrer en lambeaux de phosphore sur vos têtes de mendiants.

Sira se redressa, une clé à molette de bronze à la main, son visage barbouillé de graisse de rouage. Elle écoutait le murmure des turbines, ces géants de fonte qui s'essoufflaient.

— Il ment, Elias, dit-elle d'une voix claire qui trancha le bourdonnement ambiant. Les machines ne disent pas cela. Elles disent que l'Indigo sature. Il brûle l'oxygène pour maintenir sa propre couleur. Il nous étouffe pour rester bleu.

Varèse tourna son regard vers la mécanicienne, une expression de mépris souverain déformant ses traits de statue.

— Une enfant qui parle aux engrenages... Que sais-tu de la survie d'une espèce ?

Nous avons bâti un refuge de verre dans un monde de cendres !

— Vous avez bâti un tombeau et peint le plafond en bleu pour que les cadavres ne s’aperçoivent pas qu’ils sont morts, répliqua Elias.

Il sortit l’astrolabe de sa poche. L’objet de laiton brillait d’un éclat fauve, captant les particules de la projection de l’Archonte. L’aiguille ne pointait plus le Nord, elle oscillait frénétiquement, attirée par la présence de Varèse, ou peut-être par la technologie monumentale qui le maintenait en vie quelque part dans les cimes de la ville. Le métal de l’instrument semblait se ramollir, s’adaptant à la paume d’Elias comme une peau vivante.

— Je sens ta décrépitude à travers cette image, Varèse, continua le Scrutateur. Tu sens le vieux papier et la poussière de marbre. Tu n’es déjà plus un homme, et tu n’es pas encore un dieu. Tu n’es qu’un parasite de lumière.

L’Archonte hurla, un son distordu par les processeurs de la console, un cri qui fit vibrer les vitres de quartz des cadrans de pression. Son image s’étira, se déforma, les fragments de pierre de son corps projeté semblant léviter dans le faisceau lumineux.

— Si je tombe, Néo-Byzance tombe avec moi ! Les Hiérogrammes sont déjà en route, Scrutateur. Ils ne saignent pas, ils ne craignent pas l’obscurité. Ils vous arracheront l’astrolabe de vos mains froides tandis que vos poumons s’empliront de la poussière des siècles !

L’image de l’Archonte explosa en une pluie d’étincelles blanches. Le silence qui suivit fut plus lourd que le vacarme. Elias regarda sa main ; l’astrolabe était brûlant, laissant une marque rouge sur sa peau, une brûlure en forme de constellation.

Dans les profondeurs du Secteur Zéro, un sifflement régulier commença à se faire entendre. Ce n’était pas une fuite de vapeur. C’était le bruit de la Garde de Verre, le

glissement de leurs armures de lin huilé et le souffle de leurs respirateurs.

Elias rangea l'instrument et regarda Sira. La mécanicienne avait déjà ramassé son sac d'outils, ses yeux brillant d'une détermination farouche dans la pénombre.

— Il n'y a plus de retour possible, Elias, murmura-t-elle.

— Je sais, répondit-il en humant l'air.

L'odeur de la pluie s'était évaporée. Il ne restait que l'odeur de la pierre, de la suie et du destin qui marchait vers eux dans les ténèbres des tunnels. Le Scrutateur resserra son manteau de cuir, sentant contre son flanc la fiole vide, dernier témoin d'un monde qui n'avait pas besoin de mensonges bleus pour exister. Il commença à marcher vers l'escalier de fer, là où l'ombre était la plus dense, prêt à briser le miroir ou à mourir sous ses éclats.

Chapitre 11

L'Ascension Chromée

L'acier des limbes tressaillit sous la botte, un gémissement sourd qui remonta le long des vertèbres d'Elias comme un avertissement de la terre elle-même. Derrière eux, dans les boyaux de suie et de scories du Secteur Zéro, le glissement des Hiérogrammes n'était plus un murmure, mais une cadence de mort, un frottement de soie et de verre contre la pierre séculaire. L'air, saturé d'une humidité grasse, portait l'odeur du liquide de refroidissement, cette exhalaison chimique et glacée qui annonçait les écorchés de la Garde. Sira ne bougeait plus, ses doigts fins crispés sur la poignée de sa clef à molette, les implants de ses tempes vibrant d'un éclat cuivré. Elle n'écoutait pas le silence, elle écoutait les battements de cœur de la cité, ce bourdonnement de ruche qui s'intensifiait à mesure que la menace se rapprochait.

— Ils ne cherchent pas à nous capturer, Elias, souffla-t-elle, la voix étranglée par le sifflement des turbines lointaines. Ils cherchent à nous effacer, comme on gratte une rature sur un parchemin de chancellerie.

Elias ne répondit pas immédiatement. Il sortit l'astrolabe de sa besace de cuir brut. Le laiton, poli par des siècles d'oubli, irradiait une chaleur presque organique, une fièvre qui lui brûlait la paume. L'aiguille ne cherchait pas le Nord ; elle pointait vers le haut, vers la verticalité vertigineuse des Hautes Loges, là où la structure de Néo-Byzance se perdait dans les replis de l'Indigo. Ce bleu n'était plus une couleur, c'était un poids, une voûte de saphir artificiel qui écrasait les poitrines.

— Nous ne descendrons pas plus bas, dit-il enfin, ses yeux d'étain fixés sur la boussole. La fuite est un tombeau que nous creusons de nos propres mains. Si cette boussole refuse l'ombre, c'est qu'elle réclame la lumière. La vraie.

Sira tourna la tête, ses yeux écarquillés par la démesure de la proposition. Monter, c'était s'offrir aux lames de cristal des janissaires, c'était quitter la sécurité relative des sédiments pour s'exposer sur les autels de chrome de l'élite impériale. Pourtant, elle vit dans le regard du Scrutateur une certitude plus dure que le fer des fondations. Elle ajusta son sac, sentant le cliquetis de ses outils, ces extensions de son propre corps qui réclamaient, elles aussi, de mordre dans la chair des machines.

— Le Grand Luminaire, murmura-t-elle. Le projecteur central. Si nous atteignons la Frontière, je pourrais... je pourrais faire taire le mensonge.

Ils s'élançèrent non vers les tunnels de service, mais vers l'escalier de fer qui serpentait autour d'une conduite de vapeur colossale, une colonne vertébrale de cuivre qui irriguait les niveaux supérieurs. L'ascension fut un calvaire de muscles et de souffle court. À chaque palier, l'air changeait de consistance. La moisissure des bas-fonds cédait la place à l'ozone, cet aromate électrique qui piquait les narines et desséchait les lèvres. La lumière, d'abord rare et vacillante comme une bougie agonisante, devint une nappe d'azur omniprésente, filtrant à travers les grilles de ventilation.

Ils traversèrent les Quartiers des Orfèvres, là où le bruit des marteaux s'était tu depuis longtemps, remplacé par le bourdonnement des processeurs. Les murs n'étaient plus de pierre nue, mais de plaques de porcelaine et de filaments d'argent, une opulence stérile qui semblait ne jamais avoir connu la caresse du soleil. Ils couraient sur des passerelles suspendues au-dessus d'abîmes de verre, tandis que, plus bas, les faisceaux des lanternes des Hiérogrammes balayaient les ténèbres comme les yeux de bêtes de proie.

Sira s'arrêta brusquement devant un monte-charge de bronze, une relique des premiers âges de la cité, ornée de bas-reliefs représentant des constellations oubliées. Elle posa ses mains sur la console de commande, ses implants sifflant de concert avec

les circuits.

— Il refuse de s'éveiller, grogna-t-elle, les dents serrées. Le mécanisme est verrouillé par un sceau héraldique. Il réclame une clef que nous n'avons pas.

Elias s'approcha, l'astrolabe à la main. La chaleur de l'objet était devenue insupportable, une pulsation de sang et de feu. Sans réfléchir, il plaça le dos de l'instrument contre le cadran de bronze. Un gémissement de métal supplicié déchira le silence de la galerie. Les rouages, grippés par des décennies d'inaction, se mirent à grincer, crachant des nuages de poussière d'or et de rouille. La nacelle tressaillit, puis commença sa lente montée vers les cimes chromées.

À mesure qu'ils s'élevaient, la ville-basse disparaissait dans une brume de suie. Ils entraient dans le domaine des Hautes Loges. Ici, le silence était absolu, un silence de cathédrale ou de morgue. Les façades étaient de cristal pur, reflétant à l'infini l'Indigo qui trônait au-dessus de leurs têtes. Elias s'approcha du bord de la nacelle, ses mains gantées de cuir serrant la rambarde. Il voyait désormais la structure du dôme, cette immense paupière technologique qui enveloppait le monde. Ce n'était pas un ciel, c'était une prison de lumière, un linceul tissé de pixels et de gaz rares.

— Sira, regarde, dit-il d'une voix sourde.

Au loin, le centre de la cité se dressait comme un obélisque de lumière : la Tour du Prisme. À son sommet, un foyer d'une intensité insoutenable projetait le bleu sur la voûte, une source de rayonnement si puissante qu'elle semblait dévorer l'espace environnant. C'était là que résidait le cœur de la tromperie, l'athanor où le réel était transmuté en illusion.

— Si nous brisons le miroir, dit Sira en vérifiant la pression de ses implants, nous n'étoufferons pas seulement la cité. Nous verrons ce qu'il reste de nous. Es-tu prêt à contempler le cadavre du monde ?

Elias sortit la petite fiole d'eau de pluie de son manteau. Le liquide, sombre et pur, semblait absorber la lumière bleue pour la transformer en un éclat grisâtre, la couleur de la vérité.

— Le monde n'est pas mort, Sira. Il dort sous la poussière. Il attend que nous déchirions le voile pour respirer à nouveau.

La nacelle s'immobilisa avec un choc sourd contre la plateforme de la Frontière. Ils étaient au point le plus haut, là où l'air était si rare qu'il brûlait les poumons. Devant eux s'étendait une forêt de piliers de verre, des conducteurs d'énergie qui vibraient d'une note basse, un chant de deuil pour la biosphère sacrifiée. Au centre de cette forêt se dressait le projecteur, une machine monstrueuse faite de lentilles d'obsidienne et de miroirs d'argent, dont le mécanisme complexe imitait le mouvement des astres pour mieux les cacher.

Sira s'élança vers la console centrale, ses mains s'enfonçant dans les entrailles de la machine. Elle ne cherchait pas à démonter, elle cherchait à provoquer une dissonance, un écho capable de briser le cristal. Elias restait en retrait, l'astrolabe levé vers la voûte, sentant l'aiguille s'affoler.

Soudain, le sol trembla. Un sifflement de vapeur glacée emplit l'espace. À l'autre bout de la plateforme, des silhouettes émergèrent de la brume bleue. La Garde de Verre. Leurs armures de lin huilé luisaient d'un éclat spectral, et leurs respirateurs émettaient un cliquetis régulier, comme le tic-tac d'une horloge de fin du monde. Ils ne couraient pas ; ils avançaient avec la certitude des bourreaux.

— Elias ! Le temps nous manque ! cria Sira, ses doigts s'emmêlant dans les câbles de cuivre. Le sceau est trop solide, je ne peux pas forcer la surcharge !

Le Scrutateur regarda les janissaires de cristal, puis l'astrolabe, puis le grand miroir

central qui surplombait la machine. Il comprit alors que l'instrument n'était pas une clef, mais un poids. Un fragment de la réalité ancienne destiné à faire s'effondrer le présent factice.

Il courut vers le socle du projecteur, ignorant les tirs de décharge qui commençaient à grêler autour de lui, brisant les piliers de porcelaine dans un fracas de tessons. Il grimpa sur la structure de fer forgé, sentant l'ozone lui brûler la peau, jusqu'à atteindre la lentille principale.

— Elias, descends de là ! hurla Sira.

Il ne l'écouta pas. Il prit la fiole d'eau de pluie, en fit sauter le bouchon de cire, et versa le contenu sur le mécanisme chauffé à blanc de la lentille d'obsidienne. Le contact de l'eau froide sur le verre brûlant provoqua un craquement apocalyptique. Une fissure, fine comme un cheveu, apparut à la surface du noir absolu.

Puis, avec toute la force que lui donnait son obsession, il frappa le centre de la fissure avec l'astrolabe de laiton.

Le son qui suivit ne fut pas une explosion, mais un déchirement, le cri d'une étoffe que l'on sépare en deux. Le miroir vola en éclats, des milliers de fragments de verre noir retombant comme une pluie de deuil sur la plateforme. Le faisceau bleu, privé de son prisme, vacilla, changea de teinte, passant du saphir au gris, puis au blanc aveuglant.

Au-dessus d'eux, l'Indigo commença à se craqueler. Des pans entiers du ciel artificiel s'éteignirent, révélant la charpente de fer de la cité, et au-delà, un vide immense, un gouffre de ténèbres où commençaient à poindre, timides et lointaines, les premières étoiles que l'humanité n'avait plus vues depuis des éons.

Elias tomba à genoux, les mains ensanglantées par les débris, tandis que le vent du

dehors, un vent froid, pur, chargé d'une odeur de poussière et d'espace, s'engouffrait dans la brèche, balayant les Hiérogrammes comme des fétus de paille. La cité de Néo-Byzance, pour la première fois de son histoire, se tut, écrasée par le silence de l'univers.

Sira s'approcha de lui, le visage baigné par la lumière d'une lune rousse qui filtrait à travers les décombres de l'Indigo. Elle ne dit rien. Elle tendit la main et ramassa un éclat de verre. Ce n'était plus qu'un morceau de silice morte.

Elias leva les yeux vers le haut, vers ce ciel qui n'était pas bleu, mais d'un noir profond, parsemé de diamants froids. Il sentit sur sa joue une goutte d'eau. Une vraie.

Le miroir était brisé. La nuit commençait.

Chapitre 12

Le Mur de Verre

L'air n'était plus qu'une morsure de givre et d'électricité statique, une substance épaisse qui s'engouffrait dans les poumons avec la violence d'une poignée de clous rouillés. Elias progressait courbé, le corps incliné contre la pression invisible qui émanait de la paroi. Chaque pas sur la passerelle de fonte, suspendue au-dessus du gouffre des quartiers inférieurs, résonnait comme un glas dans l'immensité de la nef. Ici, à la lisière du monde connu, la cité de Néo-Byzance perdait sa superbe de nacre et d'or pour révéler ses entrailles : un enchevêtrement de tubulures de cuivre, de pistons colossaux et de câblages gainés de soie noire, suant une huile épaisse qui empestait le soufre et le vieux cuir.

Devant eux se dressait le Mur de Verre. Ce n'était point une simple muraille de silice, mais une falaise de lumière figée, une cataracte d'éther bleuâtre qui montait jusqu'à l'insondable. La surface en était si lisse qu'elle semblait immatérielle, pourtant, à mesure qu'ils s'en approchaient, l'air se mettait à crépiter. Elias sentit une saveur métallique, ferreuse, envahir son palais. Ses gencives, malmenées par les vibrations haute fréquence qui saturaient l'espace, se mirent à sourdre un sang clair, dont le goût d'étain lui fit monter les larmes aux yeux. Il porta la main à sa mâchoire, sentant ses dents vibrer dans leurs alvéoles comme les touches d'un clavecin fou.

— Sira, murmura-t-il, la voix étouffée par le vrombissement des turbines géantes qui maintenaient l'illusion céleste.

La mécanicienne ne répondit pas. Elle était déjà agenouillée au pied de la paroi, là où le métal de la cité rencontrait la base du dôme. Ses doigts, agiles et tachés de graisse de rouage, parcouraient une console de bronze dont les cadrans à aiguilles

s'affolaient. Les implants acoustiques nichés derrière ses oreilles palpitaient d'une lueur ambrée, réagissant au chant de la machine. Pour elle, ce n'était pas un silence oppressant, mais un vacarme de symphonies brisées, une cacophonie de fréquences qu'elle seule pouvait démêler.

— Le flux est trop dense, Elias, parvint-elle à articuler entre deux quintes de toux. L'Indigo n'est pas une image. C'est un poids. Une chape de plomb électromagnétique qui écrase la réalité. Si je coupe la fréquence de maintien, nous ne brisons pas seulement un miroir. Nous déchirons une membrane qui retient l'atmosphère depuis des siècles.

Elle sortit de sa besace un diapason de laiton noirci et le frappa contre la paroi. Le son qui en résulta fut un hurlement pur, une note si aiguë qu'Elias s'effondra à genoux, les mains pressées sur ses oreilles. Il vit la lumière bleue de l'Indigo vaciller. Pendant une fraction de seconde, la voûte céleste se zébra de lignes de faille, révélant derrière l'azur artificiel une architecture de poutrelles colossales et de capteurs de silice, pareils à des yeux de mouches géantes observant le vide.

Elias, le visage baigné d'une sueur froide, sortit de son manteau la boussole d'astrolabe. L'aiguille de laiton ne cherchait plus le Nord ; elle pointait avec une frénésie animale vers le cœur même du Mur de Verre. La chaleur qui s'en dégageait brûlait la paume de sa main à travers son gant de cuir, mais il ne lâcha pas prise. C'était la chaleur de la vérité, une fièvre qui l'obsédait depuis qu'il avait quitté les sédiments de la ville-basse.

— Regarde, Sira ! cria-t-il en désignant l'instrument. Elle ne ment pas. Le Secteur Zéro est derrière cette paroi. Ce n'est pas une anomalie, c'est l'issue !

Sira ne leva pas les yeux. Elle avait plongé ses mains dans une trappe de maintenance, manipulant des fils d'argent avec une précision de chirurgien. Ses tempes étaient baignées de sueur, et de fines gouttelettes de sang perlaient désormais

au coin de ses paupières. L'effort de synchronisation avec la machine la dévorait de l'intérieur.

— Je cherche la fréquence de résonance, souffla-t-elle, ses dents claquant sous l'effet des décharges statiques. Le dôme chante en ré mineur, mais il y a une dissonance... une harmonique cachée dans le flux. Si je parviens à l'amplifier, le verre se transformera en poussière. Mais les Hiérogrammes arrivent, Elias. Je sens le froid de leur sang de mercure dans les conduits de ventilation.

Elias se retourna. Loin derrière eux, sur la passerelle, des silhouettes élancées venaient d'apparaître. Leurs armures de verre poli reflétaient l'Indigo, les rendant presque invisibles, si ce n'était le reflet bleuté de leurs visières et le sifflement pneumatique de leurs membres articulés. La Garde de Verre ne courait pas ; elle glissait avec une efficacité spectrale, leurs lames de céramique brillant d'un éclat mortel.

— Combien de temps ? demanda Elias en dégainant un lourd pistolet à silex, vestige d'un âge où la poudre noire était encore reine.

— Autant qu'il en faut pour qu'une prière atteigne un dieu sourd, répondit Sira dans un sourire douloureux.

Elle ferma les yeux, ses implants vibrant si fort qu'un bourdonnement sourd emplit la nef. Sous ses doigts, la console commença à rougir. L'odeur de l'ozone devint insupportable, étouffante, chassant l'oxygène. Elias sentit ses poumons brûler. Il pensa à sa fiole d'eau de pluie, ce trésor dérisoire caché contre son cœur. Il voulait savoir si, de l'autre côté, l'eau tombait vraiment du ciel sans l'aide de pompes et de filtres.

Un premier tir de plasma vint frapper le bastingage près de lui, vaporisant le métal dans un jet d'étincelles blanches. Elias fit feu. Le coup de tonnerre de son arme parut

ridicule face au grondement du dôme, mais la balle de plomb alla se loger dans l'articulation du genou du premier Hiérogramme, qui s'effondra dans un fracas de verre brisé. Les autres ne ralentirent pas. Ils étaient la volonté de Néo-Byzance, froide, mécanique, immuable.

— Je l'ai... murmura soudain Sira.

Sa voix n'était plus qu'un souffle, mais elle portait une certitude absolue. Elle saisit deux câbles de haute tension à mains nues. Son corps se cambra violemment, traversé par un arc électrique d'une intensité aveuglante. Elias hurla son nom, mais il fut balayé par une onde de choc invisible.

Le Mur de Verre ne se brisa pas tout de suite. Il commença par gémir. Un son de harpe dont on aurait tendu les cordes jusqu'au point de rupture. Puis, une fissure apparut. Une ligne noire, nette, qui courut du sol jusqu'au sommet de la coupole, tranchant l'azur parfait de l'Indigo. D'autres suivirent, un réseau de veines sombres se propageant comme un poison dans l'œil de la cité.

Le ciel commença à peler. Des lambeaux de lumière holographique se détachaient de la paroi, tombant en cendres lumineuses sur la passerelle. Derrière la membrane déchirée, il n'y avait pas le vide, mais une obscurité d'une profondeur terrifiante, un noir que les habitants de Néo-Byzance n'avaient jamais conçu.

Elias se releva avec peine, rampant vers Sira qui gisait, inanimée, les mains noircies par le courant. Il la prit dans ses bras, sentant encore le frisson des machines parcourir ses membres. Autour d'eux, les Hiérogrammes s'étaient figés, leurs systèmes de visée incapables de traiter l'effondrement de leur réalité.

La vibration devint un rugissement. Le dôme tout entier, cette paupière de verre qui protégeait et aveuglait l'humanité, commença à céder sous la pression atmosphérique extérieure. Elias serra Sira contre lui, fermant les yeux alors que le premier éclat de

silice, grand comme une cathédrale, se détachait de la voûte.

Le vent s'engouffra alors. Un vent sauvage, brutal, qui ne sentait ni l'huile ni la poussière de pierre, mais l'immensité stérile et le froid des astres. C'était le souffle d'un monde mort, ou peut-être celui d'un monde qui attendait simplement de renaître.

Elias leva la main, et dans le chaos de la destruction, il sentit sur sa paume une humidité glacée. Ce n'était pas de l'huile, ce n'était pas du sang. C'était une goutte de pluie, née de la rencontre entre la chaleur de la ville agonisante et le froid éternel de la nuit retrouvée.

Le miroir était brisé. La nuit commençait.

Chapitre 13

La Paupière Technologique

L'air, à cette altitude vertigineuse où les poumons ne récoltaient qu'une vapeur raréfiée et chargée d'ozone, possédait la morsure du fer froid. Elias sentait le métal des passerelles vibrer sous ses bottes de cuir bouilli, un tremblement rythmique, presque organique, qui remontait le long de son échine comme un avertissement. Sous lui, Néo-Byzance n'était plus qu'une fourmilière de cuivre et de suie, un enchevêtrement de dômes et de contreforts noyés dans une pénombre perpétuelle. Au-dessus, l'Indigo trônait, cette nappe d'un bleu électrique, lisse et insolente, qui narguaient les hommes depuis des siècles en leur offrant un simulacre de firmament.

Sira, accroupie près d'un collecteur de vapeur dont les soupapes gémissaient, pressait ses doigts contre les rivets brûlants. Ses implants acoustiques, de fines aiguilles d'argent fichées dans l'os temporal, oscillaient avec une frénésie de métronome. Elle ne regardait pas l'abîme ; elle écoutait les entrailles de la cité.

— Il arrive, Elias, murmura-t-elle, sa voix à peine audible sous le sifflement des pistons. Les rouages du Grand Ascenseur hurlent. Ce n'est pas le poids d'un homme qu'ils portent, c'est celui d'une machine de guerre.

Elias ne répondit pas. Sa main droite, gantée d'une peau de chamois noircie par le cambouis, se resserra sur la boussole d'astrolabe. Le laiton de l'objet n'était plus froid. Il palpait. Une chaleur sourde, semblable à celle d'un petit animal fiévreux, s'en dégageait, filtrant à travers le cuir du gant. L'aiguille, libérée de toute loi magnétique terrestre, tournoyait follement avant de se figer, pointant une direction qui n'existait sur aucune carte : le zénith absolu, là où la structure de maintien rejoignait le cœur de l'Indigo.

Un claquement sec, comme le bruit d'une faux tranchant le blé, déchira l'air.

À l'extrémité de la plateforme, une silhouette émergea des vapeurs de soufre. Varèse. L'homme — si tant est que ce terme pût encore s'appliquer à cette créature d'orfèvrerie et de chair flétrie — avançait avec une grâce de prédateur automate. Il était drapé dans un manteau de soie lourde, d'un rouge sombre, presque noir, dont les brocarts d'or représentaient les constellations disparues. Son visage, d'une pâleur de cire, était traversé par des lignes de suture en fil d'argent. À chaque mouvement de ses membres, on entendait le cliquetis délicat de pignons de précision et le murmure d'un liquide sous pression circulant dans des veines de verre.

— Scrutateur, commença Varèse, et sa voix avait le timbre d'une cloche fêlée. Vous tenez entre vos doigts une relique qui dépasse votre entendement de chiffonnier. Ce que vous appelez une boussole est la clé de voûte d'un mensonge nécessaire. Rendez-la, et je vous accorderai la grâce d'une mort rapide, avant que le ciel ne vous écrase.

Elias recula d'un pas, ses talons heurtant le garde-corps en fer forgé. La fiole d'eau de pluie, dissimulée dans la doublure de son manteau, pesait contre son flanc comme un reproche.

— Le mensonge est à bout de souffle, Varèse, cracha Elias. L'oxygène a le goût du cadavre et vos dieux de verre commencent à se fendre. J'ai vu le Secteur Zéro. J'ai lu les registres de la Grande Stagnation. Votre Indigo n'est qu'une taie d'un bleu malade sur l'œil du monde.

L'Hiérogramme ne répondit que par un geste d'une célérité inhumaine. Son bras droit s'allongea, les articulations de métal s'étirant dans un sifflement de vérins hydrauliques. Elias plongea sur le côté, évitant de justesse les doigts de Varèse, lesquels s'enfoncèrent dans un montant de fonte avec la facilité d'un poinçon dans du

suif.

Sira se redressa, une clé à crémaillère massive à la main. Elle ne chercha pas à frapper l'homme, mais les conduits de décompression qui serpentaient au sol. D'un coup sec, elle fit sauter une valve de sécurité. Un jet de vapeur surchauffée jaillit, créant un rideau opaque entre eux et le monstre de soie.

— Fuis vers le pivot ! hurla-t-elle. Je vais bloquer les engrenages !

Elias s'élança sur l'échelle de service, une structure de fer rouillé qui s'enfonçait dans la masse opaque de l'Indigo. Il grimpait avec l'énergie du désespoir, ses mains s'écorchant sur les boulons saillants. Derrière lui, il entendait le fracas du combat, le bruit de la soie que l'on déchire et le tintement du métal contre le métal. Varèse ne courait pas ; il escaladait la paroi comme une araignée mécanique, ses membres artificiels se fichant dans la pierre et l'acier avec une précision millimétrée.

Arrivé sur la plateforme sommitale, Elias se retrouva face à l'immensité. Ici, le dôme n'était plus une abstraction. C'était une paroi de silice et de cristaux liquides, épaisse de plusieurs toises, parcourue de filaments d'or où circulaient les données de la cité. La boussole dans sa main brûlait désormais comme un charbon ardent. L'aiguille ne pointait plus le ciel, elle semblait vouloir s'en extraire, vibrant avec une telle intensité que le boîtier de laiton commençait à se fendiller.

Varèse surgit sur la plateforme, son manteau en lambeaux révélant un thorax de plaques de chrome et de pistons de cuivre. Son sang bleu, ce liquide de refroidissement visqueux, perlait sur ses lèvres.

— Vous ne comprenez pas, Scrutateur, haleta Varèse, et pour la première fois, une note de terreur humaine perça dans sa voix. Si vous brisez le sceau, il n'y aura pas de salut. Il n'y a rien, derrière l'Indigo. Rien que le vide et la poussière d'un monde qui a cessé de respirer il y a dix siècles. Nous sommes les conservateurs d'un tombeau.

Voulez-vous vraiment que les morts voient leur propre néant ?

— Je préfère la vérité de la poussière au confort d'une cage, répondit Elias.

Il leva la boussole au-dessus de sa tête. L'objet n'était plus un instrument de navigation ; il était devenu un aimant, un catalyseur. Les filaments d'or dans la paroi du dôme commencèrent à converger vers lui, attirés par la pulsation de la relique. Varèse se jeta en avant, ses mains griffues cherchant à s'emparer de l'objet, mais il était trop tard.

La boussole éclata.

Ce ne fut pas une explosion de poudre, mais une déflagration de logique pure. Un choc harmonique qui se propagea à travers les structures de maintien. Elias sentit ses dents vibrer dans leurs alvéoles. Sira, qui venait d'atteindre le dernier palier, se jeta au sol, les mains sur ses implants hurlants.

Le dôme gémit. C'était un son que personne n'avait entendu depuis des millénaires : le cri du verre qui se brise sous son propre poids. Une fissure, d'abord fine comme un cheveu, apparut au sommet de la voûte. Elle se ramifia instantanément, courant sur des lieues, dessinant des éclairs de lumière blanche sur le bleu artificiel de l'Indigo.

Varèse s'arrêta, ses systèmes de visée incapables de traiter l'effondrement de sa réalité. Il regarda ses propres mains, dont la soie commençait à se couvrir d'un givre soudain.

La vibration devint un rugissement. Le dôme tout entier, cette paupière de verre qui protégeait et aveuglait l'humanité, commença à céder sous la pression atmosphérique extérieure. Elias serra Sira contre lui, fermant les yeux alors que le premier éclat de silice, grand comme une cathédrale, se détachait de la voûte.

Le vent s'engouffra alors. Un vent sauvage, brutal, qui ne sentait ni l'huile ni la poussière de pierre, mais l'immensité stérile et le froid des astres. C'était le souffle d'un monde mort, ou peut-être celui d'un monde qui attendait simplement de renaître.

Elias leva la main, et dans le chaos de la destruction, il sentit sur sa paume une humidité glacée. Ce n'était pas de l'huile, ce n'était pas du sang. C'était une goutte de pluie, née de la rencontre entre la chaleur de la ville agonisante et le froid éternel de la nuit retrouvée.

Le miroir était brisé. La nuit commençait.

Chapitre 14

Brisez l'Indigo

L'air, au sommet du tabernacle de Néo-Byzance, possédait l'âcreté du métal chauffé à blanc et le goût de soufre des foudres captives. Elias, dont le manteau de cuir tanné portait encore les stigmates des bas-fonds — traînées de graisse de turbine et poussière de brique pilée —, se tenait devant l'autel de verre et de chrome. Ses doigts, couturés de cicatrices blanchies par le temps et le froid, serraient la boussole d'astrolabe. Le laiton de l'objet ne se contentait plus de palpiter ; il irradiait une chaleur organique, une fièvre de métal qui semblait vouloir se fondre dans la paume du Scrutateur. À ses côtés, Sira était agenouillée sur les dalles de porphyre, les mains plaquées contre ses implants acoustiques qui vibraient d'un bourdonnement insoutenable. Elle n'entendait plus les rumeurs de la cité, mais le gémissement des plaques tectoniques de la technologie, le cri de fatigue des poutres maîtresses qui soutenaient le mensonge de l'Indigo.

Le Noyau se présentait sous la forme d'une sphère de cristal de roche, enserrée dans des griffes d'acier poli. À l'intérieur, des filaments de mercure tourbillonnaient, alimentant le grand projecteur qui, depuis des siècles, peignait le firmament de ce bleu de cobalt, cette illusion de ciel éternel que les prêtres-ingénieurs nommaient la Paix Céleste. Elias avança. Chaque pas résonnait comme un glas dans le silence sépulcral de la chambre haute. Il aperçut, au centre de la sphère, l'encoche hexagonale, une blessure béante dans la géométrie parfaite de la machine.

— Elias, murmura Sira, la voix brisée par la distorsion de ses capteurs internes, les rouages... ils pleurent. La pression... si tu forces le sceau, la cité va s'asphyxier sous sa propre ombre.

Il ne répondit pas. Son regard d'étain oxydé était fixé sur le mécanisme. Il songea à sa fiole d'eau de pluie, cachée contre sa poitrine, ce vestige d'un monde où les nuages n'étaient pas des algorithmes. Il leva la main. La boussole, attirée par le vide de l'encoche, semblait tirer sur ses tendons. Dans un craquement de métal supplicié, il inséra l'astrolabe dans le cœur du monde.

Le premier choc fut silencieux. Une onde de choc chromatique qui balaya la salle, transformant le bleu azur des vitraux en un violet de deuil, puis en un vert de bile. Puis vint le son : un déchirement de soie à l'échelle d'un continent. C'était le cri du verre qui renonce à sa forme. Sous la voûte immense, les projecteurs holographiques commencèrent à défaillir. L'Indigo vacilla, comme une bougie mourante dans un courant d'air. Des traînées de noirceur, semblables à des veines de charbon, se propagèrent sur le dôme, fissurant la projection.

Elias vit alors les Hiérogrammes. Les gardes de verre émergeaient des galeries latérales, leurs armures de silice brillant d'un éclat froid. Le liquide de refroidissement qui leur servait de sang clapotait sourdement dans leurs veines de polymère. Ils levèrent leurs lances à induction, mais le sol se déroba. La vibration que Sira avait prophétisée devint un séisme de ferraille. Le Noyau, saturé par les données archaïques de la boussole, entama sa propre autodestruction.

— Regarde, Sira ! cria Elias par-dessus le fracas des pignons qui volaient en éclats. Regarde le miroir se briser !

Un pan entier du dôme, une plaque de silice de plusieurs arpents, se détacha dans un grondement de tonnerre. Elle tomba vers les Hautes Loges, broyant les flèches de cristal et les jardins suspendus dans une pluie de débris tranchants. L'air de la cité, cet oxygène recyclé mille fois, saturé de parfums synthétiques et de suie de charbon, s'engouffra vers la brèche. L'appel d'air fut si puissant qu'Elias dut s'agripper aux tubulures de cuivre pour ne pas être aspiré vers le vide.

Et soudain, l'Indigo s'éteignit.

Ce ne fut pas une transition, mais une exécution. Le bleu disparut, laissant place à la vérité. Elias releva la tête, les yeux larmoyants sous l'effet du vent brutal qui s'engouffrait dans la salle du Noyau. Ce qu'il vit n'était pas le paradis des anciens récits, ni les prairies verdoyantes dont il avait rêvé dans les sédiments de la ville-basse.

Le ciel était d'un gris d'argile, lourd, oppressant, strié de nuages de cendre qui semblaient peser sur les ruines du monde. C'était une voûte de plomb, un linceul de poussière qui masquait les étoiles depuis des millénaires. En bas, au-delà des remparts de Néo-Byzance, la terre n'était qu'une étendue de scories, un désert de sel et de fer rouillé où rien ne bougeait. La biosphère n'était plus qu'une rumeur fossile.

Sira se releva, ses implants émettant des sifflements de vapeur. Elle s'approcha de la corniche brisée, là où le verre avait laissé place au néant. Elle tendit une main tremblante vers l'extérieur.

— C'est donc cela... le monde ? Une tombe de poussière ?

Elias la rejoignit. Le vent, un vent sauvage qui n'avait connu aucune entrave depuis des siècles, fouettait son visage, lui apportant une odeur qu'il n'avait jamais connue : celle du froid absolu, de la pierre morte et de l'immensité stérile. C'était une odeur de fin des temps, dépourvue de la moindre trace d'huile ou de graisse de moteur. C'était l'odeur de la réalité, nue et impitoyable.

Pourtant, dans ce chaos de débris et de désolation, quelque chose changea. Une humidité nouvelle, portée par les courants d'air d'altitude, commença à condenser sur les restes du dôme. La chaleur résiduelle de la cité, cette fournaise humaine qui brûlait depuis des âges, rencontra pour la première fois la froideur éternelle de l'atmosphère terrestre.

Elias sentit une goutte perler sur son front. Elle n'était pas tiède comme l'eau des condenseurs de la ville-basse. Elle était glacée, pure, chargée de la poussière des astres. Une autre tomba sur sa main, puis une autre sur le cuir de son manteau, y traçant de petites étoiles sombres.

— La pluie, murmura-t-il, la gorge nouée.

Ce n'était pas la pluie des jardins impériaux, filtrée et parfumée. C'était une averse de cendre et d'eau, un baptême de boue qui tombait sur la cité agonisante. Le miroir de l'Indigo était brisé, et avec lui, la sécurité de l'illusion. La Garde de Verre s'était figée, leurs circuits saisis par le gel soudain qui envahissait les galeries. Les habitants de Néo-Byzance, des Hautes Loges jusqu'aux boyaux les plus profonds, levaient les yeux vers ce plafond gris qui semblait vouloir les écraser.

Elias sortit sa petite fiole de sa poche. Il dévissa le bouchon d'étain et versa le précieux liquide sur le sol de porphyre, l'offrant à la terre ravagée qui s'étendait sous ses pieds. La boussole, toujours fichée dans le Noyau, finit par se consumer dans un dernier arc électrique, scellant à jamais l'ouverture du dôme.

La cité-cathédrale n'était plus qu'une carcasse de pierre et de métal exposée aux éléments. Le vent hurlait dans les conduits d'aération, emportant avec lui les derniers lambeaux de la Paix Céleste. Elias serra l'épaule de Sira. Ils étaient seuls sur le toit du monde, face à une immensité qui ne demandait qu'à les dévorer, mais pour la première fois de leur existence, ils ne respiraient plus un mensonge.

Le gris du ciel sembla s'obscurcir encore, virant au noir d'encre alors que la première véritable nuit tombait sur Néo-Byzance. Sans les projecteurs, sans l'Indigo, la cité n'était qu'une lueur vacillante dans un océan de ténèbres. Mais dans cette obscurité, Elias vit une étincelle, loin vers l'horizon, là où le Secteur Zéro devait se trouver. Une lueur faible, peut-être le reflet de la lune sur un océan de sel, ou le signal d'autres

survivants attendant que le miroir se brise.

Il ferma les yeux, laissant l'eau glacée laver la suie de son visage. Le monde était mort, certes, mais il était enfin réel.

Chapitre 15

L'Horizon de Poussière

Le silence qui suivit l'effondrement de l'Indigo ne fut pas une absence de bruit, mais une chute verticale dans l'abîme. Pendant des siècles, le bourdonnement des projecteurs avait constitué le pouls de Néo-Byzance, une rumeur électrique si constante qu'elle s'était confondue avec le sang des hommes. Désormais, ce cœur de cuivre et de silicium s'était tu. Elias, les doigts crispés sur le rebord d'une corniche de basalte dont le mortier s'effritait en une poussière fine comme de la cendre, sentit le froid s'insinuer sous son manteau de cuir tanné. L'odeur de l'huile de moteur et de l'ozone brûlé, qui l'avait accompagné toute sa vie dans les entrailles de la cité-cathédrale, s'étiolait, balayée par une rafale venue de l'immensité.

C'était un vent âpre, chargé de l'amertume du sel et de la sécheresse des steppes oubliées. Il n'avait rien de la tiédeur filtrée des conduits d'aération ; il portait en lui le poids des millénaires de solitude. Elias inspira. L'air lui brûla les poumons comme une gorgée d'eau-de-vie frelatée. C'était une sensation de fer et de terre, une morsure sauvage qui lui fit monter les larmes aux yeux. À ses côtés, Sira s'était accroupie, ses mains tachées de graisse de rouage plaquées sur ses implants acoustiques. Les diapasons de nacre qui ornaient ses tempes vibraient d'une fréquence nouvelle, terrifiante. Elle n'écoutait plus le murmure des turbines, mais le hurlement du monde nu.

— Elias, murmura-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un souffle de lin déchiré. Le ciel... il ne chante plus.

Il leva les yeux. La voûte, dépouillée de son fard d'azur technologique, n'était plus qu'une plaie béante. Le noir n'était pas celui, velouté et protecteur, des nuits simulées

par la Garde de Verre. C'était un vide insondable, un gouffre d'encre de Chine semé de points d'argent d'une fixité impitoyable. Les étoiles. Il les reconnut grâce aux vieux parchemins qu'il avait exhumés des sédiments de la ville-basse, ces cartes de navigation mangées par les moisissures où des hommes d'autrefois traçaient des lignes entre les feux du firmament. Elles ne scintillaient pas avec la bienveillance des hologrammes ; elles semblaient percer la rétine comme des poinçons de glace.

Le dôme de Néo-Byzance, cette immense coquille de verre plombé et d'acier noirci, se dressait derrière eux comme le squelette d'une bête antédiluvienne. Sans les lueurs de l'Indigo, la cité n'était plus qu'un amoncellement de pierres mortes, de flèches gothiques et de passerelles rouillées s'enfonçant dans les ténèbres. Les Hiérogrammes, dans les niveaux inférieurs, devaient errer comme des automates sans maître, leur sang de liquide de refroidissement gelant dans leurs veines de polymère. Le règne du mensonge chromé s'achevait dans une obscurité de sépulcre.

Elias glissa une main calleuse dans la poche intérieure de son manteau. Ses doigts rencontrèrent la fiole de verre qu'il chérissait plus que ses propres yeux. L'eau de pluie, recueillie jadis dans une anfractuosité de la muraille extérieure, y dormait, sombre et pure. Il déboucha le flacon. Le petit morceau de liège émit un craquement sec. Il ne but pas. Il versa quelques gouttes sur la pierre de la corniche, un sacrifice muet pour les dieux de la poussière qui reprenaient leurs droits.

— Regarde, dit-il, la voix enrouée par le limon.

À l'orient, là où les serveurs impériaux situaient autrefois les jardins suspendus du Secteur Zéro, une ligne d'un gris de plomb commença à se teinter de violet, puis d'un orange de rouille profonde. Ce n'était pas la lumière diffuse et égale des lampes à décharge. C'était une déchirure lente, un incendie lointain qui dévorait les ombres. Le relief du monde apparut alors, se découpant contre cette clarté naissante. Ce n'étaient pas les plaines fertiles dont parlaient les légendes, mais un désert de sel et de débris, une mer de dunes pétrifiées où les carcasses de cités défuntes émergeaient comme des

dents gâtées.

Sira se redressa, ses vêtements de toile brute battus par le vent. La lumière du matin, encore timide, soulignait les cicatrices de son visage et la finesse de ses traits. Elle semblait faite de la même matière que les ruines : de la pierre, du métal et une volonté farouche de ne pas s'effondrer.

— C'est donc cela, la vérité ? demanda-t-elle. Un monde de cendres ?

— C'est un monde qui respire, Sira. Même si son souffle est court.

L'horizon s'embrasa. Une étincelle de pur or surgit, si violente qu'ils durent détourner le regard. Le soleil. Ce n'était pas le disque pâle et amical des projections ; c'était une hostie de feu, un œil de démiurge qui inondait la carcasse de Néo-Byzance d'une lumière crue, révélant chaque fissure, chaque point de rouille, chaque strate de crasse accumulée par des siècles d'enfermement. Les ombres des flèches s'étirèrent sur des lieues, comme des doigts noirs cherchant à retenir la nuit.

Sous cette chaleur nouvelle, les matériaux de la cité commencèrent à gémir. Le fer se dilatait, le bois des charpentes séculaires craquait sous l'assaut des rayons. Une vapeur s'éleva des conduits d'aération, une exhalaison fétide de moisissure et de vieux papier que le vent du désert s'empressa de disperser. Elias sentit la chaleur sur sa peau, une sensation qu'il n'avait connue que dans les rêves fiévreux provoqués par les vapeurs de solvant. C'était une caresse lourde, presque solide, qui lui brûlait le front.

Il contempla ses mains. Dans la lumière du vrai jour, elles paraissaient plus vieilles, plus marquées par le travail de la terre et du métal, mais elles paraissaient aussi plus réelles. Il n'y avait plus de filtre bleu pour adoucir les angles, plus de mensonge pour masquer la décrépitude. Tout était là, exposé, magnifique dans sa laideur et sa finitude.

— Nous allons devoir marcher, dit Elias en ajustant les lanières de son sac de cuir, où cliquetaient les fragments de disques durs et la boussole d'astrolabe.

L'aiguille de la boussole ne pointait plus vers les serveurs centraux. Elle oscillait, libre, captant les courants magnétiques d'une terre qui, bien que mourante, possédait encore un noyau de fer en fusion. Elle indiquait le sud, vers les étendues de sel où, peut-être, d'autres hommes attendaient que le ciel se brise.

Sira tendit la main et effleura le bras d'Elias. Sa peau était rugueuse, imprégnée de la suie des derniers combats, mais son geste était d'une tendresse infinie. Elle ne craignait plus le silence des machines. Elle écoutait désormais le sifflement du sable contre les parois de verre et le cri d'un oiseau solitaire, un charognard aux ailes de loques qui décrivait des cercles dans l'immensité ocre.

— Où irons-nous ?

Elias regarda l'astre qui montait, impérial, dans un ciel qui n'avait plus besoin de nom. L'Indigo était mort, et avec lui, la sécurité de la cage. Devant eux s'étendait l'inconnu, vaste comme une mer asséchée, terrible comme une liberté que l'on n'a pas demandée.

— Là où la terre sent encore la pluie, répondit-il.

Il fit un pas, puis un autre, quittant le rebord de la corniche pour s'engager sur l'étroit sentier de décombres qui menait vers les remparts extérieurs. Ses bottes de cuir épais écrasaient les éclats de verre des projecteurs brisés. À chaque pas, une petite nuée de poussière s'élevait, dorée par le soleil, avant d'être emportée par le vent. Ils descendaient de leur piédestal de chrome pour rejoindre le limon du monde.

Derrière eux, Néo-Byzance, dépouillée de son voile, n'était plus qu'une montagne de scories fumant sous la lumière implacable de l'aube. Le miroir était brisé. Le premier jour de la fin des temps commençait, et il avait le goût de la poussière et de l'éternité.

FIN

Merci d'avoir lu "Brisez l'Indigo"

Une œuvre écrite par Sarah Bern

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)